

RESTAURANT BIJOU
Tél. 456 Geo. Fouriezos, Prop.
Pension régulière et repas à la carte
SODAS — CONFISERIE — REPAS
147 Cascades St-Hyacinthe

LE CLAIRON

NOUVEAUTE et BAS PRIX...
sont deux spécialités que vous
trouverez au
MAGASIN MODERNE
J. O. Lussier, Prop.
Tél. 834 -:- 67 St-François
St-Hyacinthe

VOL. XXI — No. 15

SAINT-HYACINTHE, 15 AVRIL 1932

PRIX: CINQ CENTS

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

CETTE NOUVELLE COMMISSION. — NOUS LAISSERONS-NOUS TAXER ? — L'ABANDON D'UN PRINCIPE.

A venir jusqu'à l'an dernier le gros public s'est occupé de la question de l'Université de Montréal.

L'Université de Montréal étant une corporation privée qui ne s'est adressée aux corps publics et aux particuliers que pour leur demander des souscriptions volontaires pour l'aider dans l'oeuvre éminemment louable qu'elle fait dans notre région en se chargeant de l'instruction de ceux qui entrent dans les carrières libérales, personne, peut-être à l'exception de quelques gros souscripteurs, ne s'est intéressé directement aux activités de son conseil d'administration qui a mené sa barque comme il l'a entendu.

Dans notre province il a toujours été compris que cette branche de l'instruction supérieure était complètement fermée à l'initiative et au contrôle du public. Le gouvernement par le ministère du Département de l'Instruction Publique, et les municipalités ne doivent pourvoir qu'aux besoins de l'instruction primaire. L'instruction secondaire et l'enseignement des professions libérales ont été réservés à l'initiative privée et plus particulièrement à nos universités.

Le public n'a donc eu rien à voir, jusqu'ici, dans les affaires d'enseignement universitaire autrement que pour aider par voie de souscriptions à nos différents corps qui s'en sont chargés.

En 1920 il s'organisait, dans la région de Montréal, une souscription dite nationale pour aider l'Université de Montréal à se construire et à s'aménager des bâtiments répondant à ses besoins nouveaux.

Cette souscription aurait produit, d'après un rapport préparé par la trésorerie de l'Université, un montant global de \$4,092,817.68, soit un million versé par le gouvernement, deux millions souscrits par le public et nos grandes institutions et un prétendu million souscrit par les Sulpiciens. Ce rapport établit cependant qu'à venir au 23 janvier 1932 cette souscription n'avait rapporté que \$2,993,286.78. Nous expliquerons subséquemment les raisons pour lesquelles la souscription n'a pas donné cent pour cent de son chiffre total apparent quoique les souscripteurs aient généralement fait honneur à leurs signatures.

Tous les souscripteurs s'attendaient à ce que le produit entier de la souscription serait appliqué à la construction nouvelle mais \$1,062,975.41 furent employés à la réfection des vieilles bâtisses incendiées, à l'achat de matériel, à la fondation de facultés nouvelles et aux frais d'enseignement et d'administration courante de l'université telle qu'actuellement existante.

Il est donc resté de la souscription réellement prélevée, \$1,930,311.37. C'est avec ce faible montant de \$1,930,311.37 et avec la balance du million illusoire des Sulpiciens qu'on a commencé la construction des nouvelles bâtisses qui devront coûter avec leur aménagement sept ou huit millions de dollars.

L'an dernier les administrateurs firent connaître au public que l'Université était à bout de ressources et qu'il fallait suspendre les travaux, à moins que le gouvernement provincial et les grands corps publics ne vinssent à la rescousse en fournissant les millions nécessaires à la continuation des travaux. On parla d'abord de trois millions de dollars, somme qui fut portée par la suite à quatre millions. C'est alors que le public commença à s'émeouvoir. Personne ne pouvait s'expliquer, à moins que l'assaut sur les deniers publics ne fut prémédité, que les sommités de nos gens d'affaires et de nos hommes possédant l'instruction pratique la plus avancée aient commencé la construction de ces édifices dispendieux avec si peu de fonds à leur disposition. L'action du conseil de l'Université a été une violation flagrante des principes les plus élémentaires de l'administration des corps de la nature de celui dont il avait la charge. Jamais une grande administration ne se lance dans une entreprise quelconque sans préparer un budget des dépenses en capital qu'entraînera son établissement, des charges annuelles que coûtera son exploitation et des sommes dont elle dispose pour les frais de construction et d'organisation ainsi que des revenus probables qui lui échoieront pour faire face aux dépenses courantes.

Il est inconcevable que ceux qui sont à la tête de l'Université de Montréal n'aient pas fait ces calculs avant de décider de commencer la construction de la nouvelle université. On admet qu'il manque actuellement quatre millions pour solder les frais de construction et cinq cents mille dollars de revenus annuels pour faire face aux dépenses d'exploitation. Est-ce que ces déficits ont été prévus par le conseil d'administration ? Cela est probable car dans ce conseil on trouve les hommes les plus prudents et nos meilleures têtes financières de la métropole commerciale. Il est impossible de croire que ces gens n'aient pas prévu des écarts entre les charges et les disponibilités aussi formidables que ceux que nous venons de mentionner.

Ils devaient donc compter sur des sources de revenus d'eux seuls connues et qu'ils ont prudemment tenues secrètes jusqu'au moment propice de pratiquer la saignée salvatrice pour l'université.

On a tenté de donner le savant coup de lancette au cours de la dernière session. Le corps public duquel on a voulu extraire le précieux liquide a été, naturellement, la ville de Montréal. Mais comme l'art de couper une jambe et d'interpréter un texte du Code Napoléon s'apprend d'une façon si l'on est catholique et d'une autre si l'on est protestant ainsi les charges de l'instruction supérieure sont supportées soit par les catholiques, soit par les protestants. Le coup de lancette dans ce cas ne devait être dirigé que contre les catholiques. Et c'est ce qui fit que le conseil municipal en fut préservé car Concordia officiellement n'a pas de religion ou plutôt est de toutes les religions.

C'est la Commission Scolaire Catholique de Montréal qui fut jugée digne d'être l'héroïne dans cette transfusion de sang. Son état de santé est florissant et elle a l'avantage d'être administrée par des membres qui ne sont pas responsables au peuple. Il est vrai que la Commission n'est tenue que de fournir l'instruction primaire au peuple de la métropole et que ses payeurs de taxes peuvent, en justice, se refuser de payer pour l'instruction de nos futurs médecins, notaires et avocats dont on ne manque certes pas dans la province; mais il faut une victime et on choisit celle que l'on croit devoir le moins se rebiffer.

On prépare savamment le décor de l'opération. L'Université se meurt; il va falloir cesser la construction; le "Devoir" annonce même en caractères aussi gras que celui qui sert à annoncer les pilules guérissant de tous maux dans la mauvaise presse, que les étudiants vont incessamment être mis à pied si la saignée n'est pas pratiquée sans délai. La commission scolaire de Montréal est approchée. On lui demande trois millions. Elle paraît disposée à fournir le

crédit mais à condition que le gouvernement lui garantisse le remboursement intégral. Le gouvernement ne paraît pas vouloir marcher dans ce sens. On offre à la Commission, et c'est là où les gens de Saint-Hyacinthe deviennent intéressés, de prélever la taxe de deux cents dans le cent dollars non seulement chez les catholiques de la métropole mais chez ceux des diocèses de Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Joliette et Valleyfield.

Les conseils municipaux de ces diocèses qui ont vent de l'affaire se soulèvent et envoient des protestations énergiques. Les propriétaires de Montréal offrent de la résistance. Les élections municipales de la métropole s'approchent. Le temps devient de plus en plus mauvais pour traverser le torrent et on abandonne l'idée de tenter de le sauter au cours de la session de 1932. On annonce une Commission d'Enquête et la session se termine, la question de l'Université de Montréal restant aussi enténébrée qu'elle l'était à son début, en novembre 1931.

Les élections de Montréal sont terminées. La commission a été nommée mais ceux qui s'attendaient à une enquête en seront pour avoir vu ce mot dans les manchettes et les titres des journaux car les pouvoirs de la commission sont spécifiques et paraissent ne donner aux commissaires d'autre latitude que celle de recommander quels sont ceux qui paieront les dettes contractées et les dépenses à faire pour parachever et maintenir l'université.

C'est parce que nous sommes convaincus qu'on n'a pas abandonné l'idée de venir prélever une taxe publique chez nous pour supporter une entreprise privée et dans laquelle le public n'a rien eu à dire et n'a rien à voir que nous avons écrit cet article et que nous en écrirons d'autres pour recommander à nos conseils municipaux et à nos commissions scolaires de ne pas manquer de signaler leur désapprobation de toute mesure tendant à nous soumettre à un impôt pour l'instruction universitaire.

L'instruction universitaire a relevé jusqu'ici de l'initiative privée; on ne peut abandonner le principe qu'il ne relève pas du contrôle public que lorsqu'il s'agit d'en faire payer la presque totalité du coût. Le public n'a rien à voir dans son administration; on n'a pas le droit de le taxer pour son maintien.

Nous avons l'intention de défendre jusqu'au bout les droits des commerçants, des ouvriers et des cultivateurs de notre région qui ne peuvent être astreints à payer des taxes pour l'instruction de ceux qui veulent devenir ingénieurs, médecins, notaires ou avocats. C'est pourquoi, dans nos prochains numéros, nous continuerons à étudier la question de l'Université de Montréal et à réclamer que le représentant de notre région, M. T.-A. St-Germain, s'oppose énergiquement à toute tentative de prélever une taxe sur les catholiques de notre diocèse pour payer les dettes et l'entretien de la nouvelle université. Nous avons confiance en son bon jugement et à son esprit d'indépendance pour la défense de nos intérêts.

LE BUDGET CAMOUFLE REJETE

L'HEURE DE LA RETRIBUTION EST VENUE. — LA MAJORITE DU CONSEIL REJETTE LE BUDGET ST-GERMAIN. — ON EN PREPARERA UN AUTRE.

La clique Pagé, Saint-Germain Sylvestre & Compagnie n'a pu faire accepter le budget camouflé qu'elle avait préparé pour tromper les contribuables de la ville sur la vraie situation financière de notre cité. M. St-Germain a présenté le budget replâtré qu'il avait cuisiné pour n'augmenter la taxe foncière que de dix cents alors qu'en réalité la taxe devrait être presque doublée.

Le nouveau président des Finances avait diminué un très grand nombre de dépenses portées au budget dans une proportion absolument ridicule et ce, pour diminuer le déficit qui s'annonce pour 1932 entre les rentrées des revenus et le total des dépenses à faire.

Nous avons signalé dans un récent article que M. St-Germain a emprunté en décembre une somme de soixante-dix mille piastres de la Banque Nationale, payable vingt mille piastres à même les revenus d'un règlement de chômage et la balance, soit cinquante mille piastres, à même les revenus de 1932. M. St-Germain ne montre nulle part le paiement d'une partie quelconque de ce cinquante mille dollars qui devra nécessairement être versé cette année à la Banque Nationale.

Un item cependant peut à la rigueur être considéré comme une dépense à être payée à la Banque Nationale; c'est celui de dix mille piastres inscrit au budget de dépenses comme déficit de 1931. Cette somme est tout probablement destinée à la Banque Nationale et si M. St-Germain ne l'a pas indiquée comme payable à la Banque Nationale c'est tout simplement parce que la supercherie aurait été trop flagrante. En effet si M. St-Germain n'eût pas employé cet artifice et qu'il eût porté cette somme comme payable à la Banque Nationale le Conseil aurait vu tout de suite que cet article de dépenses aurait dû être cinquante mille piastres au lieu de dix mille car la dette réelle envers la Banque Nationale payable cette année est de cinquante mille piastres. Mais l'entrée réelle aurait forcé M. St-Germain à augmenter la taxe de soixante cents au lieu de dix cents.

Il n'est donc pas étonnant que le conseil municipal ait rejeté le budget camouflé du nouveau président des Finances qui avait cependant promis de diminuer les dépenses à l'Hôtel de Ville et qui est arrivé avec un résultat aussi désastreux que celui établi par le rapport de 1931.

Le budget ayant été rejeté la majorité du conseil a ordonné au département des Finances de préparer un nouveau projet basé sur les obligations réelles du conseil municipal pour 1932.

M. St-Germain a déclaré qu'il n'en préparerait pas un autre et le comité devra se passer de ses lumières et, surtout, de son esprit de vérocité ce qui sera loin de nuire à la préparation d'un budget qui fera connaître la situation véritable des finances de la ville aux contribuables de St-Hyacinthe.

Dans notre prochain numéro nous donnerons des précisions sur cette situation financière à l'aide du rapport de 1931 qui vient de nous être remis et des notes des auditeurs de la ville qui viennent de terminer leur travail dont nous espérons pouvoir nous procurer un exemplaire en temps pour être dans notre prochain numéro.

DE PASSAGE

Madame Adélar Bousquet, accompagnée de son fils Paul et accompagnée de son fils Paul de St-Thomas d'Aquin, est l'invitée de ses sœurs, Mme N. Malo et Mlle Viger de la rue Concorde.

VA-ET-IENT

M. Jean Morel, de Toronto, et autrefois de St-Hyacinthe, passait quelques jours en notre ville récemment chez des parents et amis. Il est le fils de M. Lorenzo Morel, facteur d'orgues dans la ville reine.

LA DEBACLE

C'est donc dans la nuit de vendredi à samedi, les 8 et 9 avril, que la rivière Yamaska a enfin secoué sa torpeur glaciale.

Toute l'après-midi de samedi c'était une véritable féerie de d'assister, du haut du pont Barsalon, au brisement sourd et lugubre de la glace que les eaux tumultueuses précipitaient dru en bas de la digue de la Penman's.

Un moment la crue des eaux donna quelque peu à craindre dans la partie basse de la ville, mais dès que le gros des glaces fut passé l'eau baissa presque à vue d'oeil, pour se maintenir ensuite à un niveau raisonnable.

A notre connaissance, aucun dégat sérieux n'a été enregistré dans nos parages par suite de cette débacle.

LE QUATRE-VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE L'ACADEMIE GIROUARD

Ne pas confondre, l'Académie Giroard dont il s'agit, en ce moment, est une société littéraire, fondée au Séminaire de St-Hyacinthe, pour l'avancement des études, et destinée aux élèves de choix que leurs travaux réglementaires n'absorbent pas complètement. Or, cette société, célèbre, le 11 courant, le quatre-vingtième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, son directeur actuel, l'abbé E. Martel, avait invité les anciens membres de l'Académie. On voyait au premier rang Mgr l'Auxiliaire, et les deux députés de St-Hyacinthe et un grand nombre d'autres venus de loin pour assister à cette fête. Ceux qui ont répondu à l'invitation n'eurent pas à s'en repentir. Rarement nous-nous goûté pareil régal.

Si l'on en juge par les élèves qui étaient au programme, la société littéraire du Séminaire est une grande école d'éloquence et de littérature. Après un chic discours de bienvenue par le président actuel M. J. Goyette, le compte-rendu de la dernière séance fut lu par le secrétaire M. P. Lemonde. Ce rapport, étincellant d'esprit et de malice, fut une maîtresse pièce dont la composition nous eût donné du fil à tordre à nous les anciens académiciens.

M. G. Lajoie vint ensuite nous servir une délicate poésie sur les Allégany's. La lecture de l'auteur ne rendait pas justice à la pièce et nous avons constaté pour la centième fois qu'on peut être à la fois excellent poète et médiocre lecteur.

Avec M. Gérard Delage ça change de ton. Quel parfait diseur que ce M. Delage. Vraiment ! il pourrait nous raconter des riens et nous intéresser quand même. Mais son sujet ne manquait pas d'intérêt, car il nous a fait part des activités de la société durant la présente session. Oyez ! oyez ! vous qui croyez que les écoliers ne sont pas sérieux. On a disserté sur : La politique au Canada; le français à l'école; l'esprit national; Le caractère; Le problème religieux; L'éducation dans la famille; L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, et j'en passe. Direz-vous encore que les écoliers ne sont bons qu'à faire du sport ?

Un ancien monta ensuite à la tribune dans la personne de M. Félix Desrochers bibliothécaire municipal à Montréal. Ce monsieur nous amusa fort avec une fable de La Fontaine qu'il prétend avoir apprise, autrefois comme punition, à la suite d'une espièglerie.

Le morceau de résistance nous fut présenté par M. J. Allaire; l'histoire de l'Académie Giroard". Nous avons appris que M. le chanoine Ouellette, notre ancien supérieur, en avait été en 1852, le fondateur et le premier président; et qu'elle a compté parmi ses membres des hommes tels que MM. François Langelier, Adolphe Chapeau, Mgr F.-Z. Decelles, MM. Bouchard et Fontaine nos députés.

Pour nous reposer de cette histoire d'un sérieux tout académique, une petite souris, grosse comme ça, dans la personne de M. P. Mongeau, trotte menu vers le théâtre pour nous déclamer le "Conseil tenu

par les Rats" du bon fablier La Fontaine. Prenez ma parole, M. Mongeau était sûrement au conseil, autrement il n'aurait pas rendu son récit avec autant de parfaite vérité.

L'Académie Giroard" a son journal. Il s'appelle "l'Echo de l'Académie". En nous apprenant son existence, M. L. Allard nous a donné avec talent son histoire et le nom de ses plus brillants rédacteurs.

Puis M. G. Delage est venu nous dire une fable: Le Menuisier, son fils et l'Ane. Si jamais vous entendez dire que M. Delage va déclamer une fable à quelque part, ne soyez pas assez sot pour manquer ça.

Mgr A. Desmarais qui avait daigné accepter la présidence d'honneur de cette soirée se leva ensuite pour donner ses impressions et tirer la leçon de la séance, puis M. Gérard Cournoyer, celui qui a porté les couleurs du Séminaire jusqu'à Washington, a dit le "Merci tous". En entendant cette belle voix, en voyant ce beau geste, nous avons compris pourquoi ce monsieur est arrivé premier à Québec et presque premier dans la capitale des Etats-Unis.

Nous remercions les messieurs du Séminaire de nous avoir invité à pareille fête. Les émotions que nous avons ressenties, les joies que nous avons goûtées, nous font goûter le bonheur de pouvoir signer: Un Ancien Académicien.

ECHO DE NOTRE CONCOURS

Nous reproduisons ci-dessous la lettre que l'heureuse gagnante du premier prix dans notre récent concours nous faisait parvenir ces jours derniers.

Cher Monsieur, "La chance m'ayant désignée comme gagnante du premier prix \$5.00 de votre récent concours sur l'élection à la mairie de Montréal, je suis heureuse d'accuser réception de mon prix et de vous dire le plus sincère merci.

"Je me plais aussi à mentionner la rapidité avec laquelle cette prime généreuse me fut payée et je souhaite que dans l'avenir le "Clairon" nous invite encore à ce genre de concours qui dénote de sa part autant de générosité et de popularité.

Une heureuse gagnante, Rollande Santoire

Nous sommes sensibles aux bonnes paroles de l'auteur à notre endroit et de même que tous ceux de nos lecteurs et lectrices qui nous ont encouragés. Nous les remercions cordialement.

SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Une séance dramatique et musicale, organisée au profit de l'oeuvre des Retraites Fermées par l'Académie St-Dominique avec le concours de quelques amateurs locaux, aura lieu au Patronage St-Vincent de Paul le 19 avril prochain. La soirée sera sous le patronage de RR. Pp. Ferron, O. P., curé de Notre-Dame du Rosaire, et Antonin Bissonnette, O. P., directeur des retraites fermées. La direction artistique a été confiée au R. F. Benjamin et la musique sera fournie par un orchestre dirigé par M. Gaston Gervais.

Le programme de cette soirée comporte l'interprétation d'un drame en trois actes de Lebarbin et intitulé "Les Jeunes Captifs", ainsi qu'une comédie en 1 acte de Henri Baju, intitulée "L'Honneur est satisfait". Il y aura aussi culture physique par les élèves sous la direction de M. Urban Jutras.

Le programme complet sera exécuté pour les jeunes filles de nos écoles demain après-midi, samedi, à 2 heures, et dans la soirée à sept heures pour les jeunes garçons.

Les billets sont en vente à l'Académie St-Dominique ainsi qu'à la pharmacie Brodeur.

Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place.

Il faut 5,000 abeilles pour former un livre de miel.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

On lisait dans L'UNION en 1884

—Les personnes suivantes sont élus directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de St-Hyacinthe pour l'année prochaine: MM. M. E. Bernier, St-Hyacinthe, P. A. Lussier, St-Damase, Ch. Boucher, Ste-Madeleine; Eusèbe Chabot, LaPrésentation; Frs Berger, St-Charles; J.-Bpte Lapointe, St-Denis; Amédée Lamoureux, fils de Pierre, St-Jude; Frs Audet, St-Barnabé et J.-Bte Péloquin, St-Hyacinthe le Confesseur.

—M. William Hogue, chauffeur à la manufacture d'instruments aratoires de M. Chalioux, a été victime d'une triste accident mercredi dernier. Il eut une main affreusement mutilée par une scie.

2 janvier. — M. O. Desmarais est élu président-honoraire du Club de Raquettes de St-Hyacinthe.

—Les officiers et directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Bagot pour l'année 1885 sont élus comme suit: M. L. T. Brodeur, président; Jos. Pilon, vice-président; F. Dupont, secrétaire-trésorier; N. Bélisle, A. Houle, H. Roireau, Chs Lafontaine, Eusèbe Durault, Rémi Gauthier, Milton McDonald, Alfred Dumaine, directeurs.

—Les membres du club de Raquettes de St-Hyacinthe se sont réunis, lundi soir, pour présenter à leur président, M. J. Nault, une magnifique médaille d'or en reconnaissance du zèle, de l'activité et du dévouement qu'il a déployés depuis la fondation de leur club.

9 janvier. — Les élections municipales ont eu lieu lundi sans trop de bruit. Dans le quartier Un M. Léon Palardy a été élu par acclamation en remplacement de M. S. T. Dublos; dans le quartier Deux, M. P. Frédéric Despars a été élu par acclamation en remplacement de M. P. F. Payan; dans le quartier Trois M. Ed. Mathieu a été réélu par acclamation. Dans le quartier Quatre la lutte s'est faite entre le Dr St-Germain et M. Ls. Tellier. Le docteur St-Germain a été réélu par 2 voix de majorité.

—Si l'on croit à une vieille légende sur la construction du fameux PONT DU DIABLE, on se croira sans doute dans l'obligation d'évoquer l'antique Satan pour construire le pont Barsalon; en effet, les flots irrités de l'Yamaska, les vents et

la glace semblent s'être conjurés pour ne plus laisser pièce sur pièce. Après la malheureuse catastrophe arrivée il y a quelques semaines, ce pont que l'on continuait à rebâtir, était de nouveau emporté par la glace vendredi dernier. Tout le bois de la charpente a été emporté par les flots causant ainsi des dommages considérables aux contracteurs. Nous espérons que le temps deviendra propice pour pouvoir enfin relever solidement ce pont tant de fois renversé et que les citoyens de St-Hyacinthe seront au moins obligés envers le puissant entrepreneur du fameux PONT DU DIABLE.

—La rivière Yamaska est complètement libre. Les pluies et le temps doux ont fait descendre la glace.

—M. Louis Bélanger, entrepreneur du Pont Barsalon, s'est montré bien généreux envers les victimes du fatal accident arrivé il y a quelque temps à ce pont. Il vient de régler la réclamation de Mme Allard pour une somme de \$400 et a distribué \$200 aux autres personnes blessées. Cet acte de justice lui fait grand honneur.

16 janvier. — Une poule appartenant à M. D. Lussier a pondu, cette semaine, un oeuf mesurant 6 pouces de circonférence sur une longueur proportionnée et pesant au delà de 3 onces.

Mariages. — Le 12 janvier, entre Hector Bourgoïn, marchand de Montréal et Philomène Côté, sœur de M. Louis Côté, maire. — Le même jour, entre H. Lemieux, cultivateur, et Victoria Gervais, fille de Dominique Gervais, marchand de cette ville. — Le 12, entre Pierre Thérien et Régina Maynard fille de A. S. Maynard.

13 février. — M. Edouard Mathieu, agent du Vermont Central, est nommé agent à St-Hyacinthe pour le chemin de fer South Eastern.

—Mercredi après-midi l'usine à gaz a été considérablement endommagée par le feu. Les dommages se sont évalués à \$500.00.

—Le 10 courant M. Rémi Brouillette, commis, conduisait à l'autel Mlle Hélène Dumaine, fille de M. D. Dumaine, marchand de cette ville.

18 février. — M. I. Fréchette a vendu pour \$4,500 de machinerie pour les nouveaux moulins à scie de M. Mignault, de Simon, érigés à Danby.

ACHAT D'AVOINE EN COMMUN

SEMENCE DE BONNE QUALITE. — L'AVANTAGE DE LA COOPERATION. — FORMATION D'UN SYNDICAT LOCAL.

Un groupe de cultivateurs est venu cette semaine rencontrer l'Hon. M. Bouchard pour s'organiser en syndicat pour acheter un char d'avoine classée en commun.

Ces cultivateurs comprennent tout l'intérêt qu'il y a pour eux d'acheter les grains de semence de première qualité. Ces grains, naturellement, se vendent plus cher que les autres mais comme ils sont de nature à donner un rendement bien supérieur aux grains de qualité ordinaire, les cultivateurs pratiques préfèrent les acheter de préférence aux autres.

Acheter en très grande quantité les cultivateurs peuvent bénéficier des prix du gros; c'est pourquoi ils ont décidé de se former en syndicat pour prendre au moins un wagon complet.

L'Hon. M. Bouchard a mis les organisateurs de ce syndicat en communication avec l'agronome du comté, M. Lorenzo Hamelin, qui s'est chargé d'agir comme secrétaire de l'organisation.

Il a été décidé de faire bénéficier de cet achat en commun tous les cultivateurs qui peuvent commodément venir prendre livraison de cette avoine à la gare du chemin de fer de Saint-Hyacinthe; c'est dire que tous les cultivateurs qui ont besoin d'avoine de cette qualité et qui résident dans les paroisses de LaPrésentation, St-Thomas d'Aquin, St-Damase, Notre-Dame de St-Hyacinthe et St-Hyacinthe le Confesseur, pourront bénéficier de la nouvelle organisation.

Les cultivateurs de ces paroisses qui s'intéressent à cette affaire et qui désirent profiter de cet avantage sont invités à s'adresser immédiatement, par lettre ou autrement, à M. Lorenzo Hamelin, Ecole de Laiterie, Saint-Hyacinthe, et à lui faire connaître la quantité d'avoine qu'ils désirent acheter. M. Hamelin leur fera connaître les prix et les conditions de vente de cette avoine de semence.

LA RACE NEGRE

Aux Etats-Unis

Personne n'ignore le sort lamentable qui, à l'époque de la colonisation américaine, attendait le pauvre noir, volé à sa terre ensoleillée et jeté comme une bête de somme sur les marchés du Nouveau Monde. Il suffit de lire la "Case de l'Oncle Tom, par H.-B. Stowe, pour avoir une idée des souffrances indescriptibles auxquelles les malheureux esclaves étaient voués lorsqu'ils atteignaient les rives de la jeune Amérique et tombaient entre les mains de trafiquers cupides ou de planteurs ignobles.

Le président Lincoln fit un beau geste quand il rendit la liberté aux nègres, assez nombreux en 1863, pour former une nation dans la nation naissante. Mais si l'"Emancipation Act" délivra l'esclave de la tyrannie du maître, il ne détruisit pas l'esprit d'animosité que le colon blanc avait cultivé pendant des générations à l'égard de son frère noir, qu'il considérait comme un vil animal, bon tout au plus à mourir sous le fouet ou à servir de cible aux violentes manifestations de son mépris.

Aujourd'hui, après trois siècles de civilisation et de liberté, la haine des races est encore frappante. Dans beaucoup de villes du Sud des Etats-Unis, le nègre a ses tramways à lui, ses wagons à lui, ses églises à lui, ses écoles et ses théâtres à lui. Un peu partout il est victime de la raillerie et du dédain de son voisin blanc qui n'a pas encore compris la maxime du Christ: Aimez-vous les uns les autres. Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à moi-même que vous le faites...

C'est une opinion assez commune que le nègre, maintenant qu'il ne peut plus être employé comme bête de somme, devrait être rendu à sa terre d'Afrique. Plus d'un citoyen de la grande république se réjouirait de voir reprendre, en sens inverse, la déportation de l'Africain, tandis que lui, originaire de n'importe quelle vieille terre, à moins qu'il ne soit un aborigène indien, trouve tout naturel de se dire Américain et de se considérer chez lui sur l'immense continent, autrefois ouvert à tout homme, de n'importe quelle race ou nationalité.

L'Église pourtant est venue au secours du malheureux et l'on ne peut que louer le zèle du clergé et des ordres religieux qui ont voué leur activité au service de la population noire

d'Amérique. Au début de septembre dernier, la septième assemblée annuelle de l'Association des catholiques de race noire, comptant 70,000 membres, fut tenue à Saint-Louis. Des délégués de vingt-cinq Etats prirent part à la procession qui se déroula de l'Église Sainte-Elizabeth à l'église de l'Université de Saint-Louis, où une messe interraciale devait être célébrée. Le R. P. Stephen Théobald de Saint-Paul, l'un des trois prêtres noirs des Etats-Unis, parla en termes éloquents de la situation des catholiques noirs américains. Il démontra que l'homme de sa race, pas plus que l'homme de race blanche, ne peut accomplir ses devoirs de bon catholique, si ses droits de citoyen, de père de famille, d'ouvrier et de membre de l'Église lui sont refusés. Un télégramme du cardinal Pacelli, transmis par le délégué apostolique, un télégramme des cardinaux O'Connell et Hayes, ainsi que celui de trente évêques américains apportèrent la bénédiction du Souverain Pontife et celle de la hiérarchie épiscopale sur l'Association.

Durant le meeting, qui eut lieu dans "l'auditorium" de l'Université, la question suivante fut posée: pourquoi les catholiques se laissent-ils influencer par des préjugés de race et de nationalité? Ne devraient-ils pas plutôt s'appliquer à être tous de vrais fils de l'Église?

L'avenir nous donnera la réponse du problème, si toutefois le problème peut-être résolu. Mais, en attendant il serait bon que le blanc, catholique ou non, se souvint du dicton qu'un nègre, intellectuel distingué et homme d'esprit, lui rappelait malicieusement dans un article paru dans le "Harpers Magazine, en juin dernier. M. Horace Bond rapporte qu'un certain "County" du Sud reçoit de l'Etat la somme de 7.38 dollars "per capita" pour l'éducation de l'enfance. Sur cette somme, quelque deux dollars sont prélevés pour l'enfant de race blanche. M. Bond ajoute: il importerait peu que le petit négroillon ne put fréquenter l'école que quatre mois par an, que l'instruction lui fût donnée dans de misérables baraques, par des maîtres plus ou moins qualifiés, dont le maigre salaire est de 140 dollars par an, si, dans son école neuve et confortable, sous la direction de maîtres-diplômés et bien payés, le petit blanc apprendrait que: "Noblesse oblige".

Nisa Coeur-Lumière (La vie Catholique)

L'OXYDE DE CARBONE

Un ennemi impitoyable

Un grand poète français, Victor Hugo, a écrit un jour cette forte pensée: "Vivre, c'est lutter". Et, l'expérience de plusieurs milliers d'années, n'a pu encore en infirmer la véracité. Ouvrons au hasard le livre des fables de La Fontaine, ce miroir inaltérable où avec une ressemblance étonnante, se reflètent les travers de tous les âges. Que lisons-nous? Que la cigale fut rebutée à cause de son imprévoyance: que le joli corbeau perdit son fromage glacé pour s'être laissé flatter: que notre compère le bouc, devant dans un puits, en compagnie du renard, pour se désaltérer, dut y rester captif, pour avoir oublié de réfléchir: qu'enfin l'agneau fut dévoré à la suite d'une grave déobéissance. — Il en fut et il en sera toujours ainsi.

La vie est un don, le plus précieux de tous. Pour la conserver, elle exige une interminable série d'efforts intelligents contre les dangers, la maladie, la mort, efforts toujours paralysés, souvent vaincus par l'ignorance même involontaire, par l'inexpérience même excusable, par la négligence toujours coupable.

Nous sommes sans cesse entourés d'ennemis. Je veux, vous dénoncer l'un des plus sournois: L'OXYDE DE CARBONE.

Examinons brièvement sa nature, ses propriétés et ses terribles effets. L'oxyde de carbone "puisque'il faut l'appeler par son nom" est un gaz délétère qui se dégage d'un foyer quelconque: poêle, fournaise, véhicule-moteur en mouvement... etc... en général où la combustion est incomplète.

Il possède la propriété de ne trahir sa présence par aucune odeur: bien plus, il est très souvent invisible. Il plane subtil, provoque, mortel, à la hauteur des narines. On ne s'aperçoit de son emprise que par les maux de tête, les maux de coeur et les vertiges qu'il détermine de sournoise façon.

Le malheureux, qui devient sa victime, est désarmé presque instantanément. Veut-il s'enfuir, appeler au secours, penser à ses fins dernières, qu'il ne le peut déjà plus. Telle une pieuvre, aux innombrables tentacules, l'oxyde de carbone irrape d'inertie ses facultés, neutralise ses organes et continue son oeuvre infâme, même sur son cadavre.

L'oxyde de carbone craint cependant les espaces libres, bien aérés. Il ne se plaît que dans les endroits clos, les demeures cafeutrées, les garages fermés. Il est puissant et presque toujours implacable. Que de vies, jeunes, vigoureuses, utiles, il a terminées! Il ne se passe presque pas de semaines, dans nos grandes cités, où il n'élève de funèbres monuments. Hier, c'est une pauvre mère de famille qui a fermé trop tôt la clef de tirage de son poêle; aujourd'hui, c'est un père, un frère, un oncle, qui a mis en mouvement le moteur de sa machine, sans avoir, au préalable, ouvert, comme il sied, les portes de son garage; demain, ce sera encore des enfants, qu'en laissera dans une voiture en marche, dont les ouvertures sont soigneusement closes, ou d'autres bambins qui s'attarderont à examiner une auto qui vibre dans un réduit fermé. Et d'amères larmes couleront sur ces figures aimées qui ont été vaincues par la mégère.

Mes chers amis, puisque maintenant nous vous avons démasqué ce nouvel ennemi, sachez le reconnaître et fuyez-le: éloignez-vous des endroits où il se tient en permanence à l'affût de nouvelles proies. Ne restez pas dans les garages où fonctionnent des moteurs à gazoline ni dans les pièces surchauffées au charbon. Protégez votre santé, défendez votre vie, luttiez contre la mort; c'est un devoir sacré que réclame de vous, vos parents, votre patrie, votre religion.

DE PETITS ANGLAIS

Pour nous civiliser

On a fait passablement de bruit, en ces derniers temps, autour du projet d'établissement de 500 petits écoliers Anglais dans la province d'Ontario. Un évêque protestant a fait entendre, là-dessus, des protestations qui ne sont que l'écho de l'opinion unanime des Canadiens qui n'ont pas perdu la tête.

Mais on ne sait pas exactement, dans certains milieux, l'origine de cette entreprise de colonisation du Canada par des enfants d'écoles. Un document que nous avons sous les yeux et qui porte la date du mois de février 1931, nous éclaire singulièrement sur les ambitions de quelques agents de l'immigration britannique. Nous y apprenons qu'il s'est formé, en Angleterre, une société connue sous le nom de "Société anglo-canadienne d'assistance aux enfants des écoles publiques d'Angleterre, pour leur obtenir des emplois avantageux au Canada et aider à l'enrichissement intellectuel de ce Dominion." (The Anglo-Canadian Society for assisting English Public School Boys to Secure Desirable Positions, etc...) Cette société a pour fin première d'envoyer au Canada 30,000 enfants de Grande-Bretagne que l'on entraîne actuellement de façon spéciale pour les initier à la vie canadienne et les préparer à prendre les places qu'on leur destine en Amérique.

Dans une conférence qu'il adressait à un groupe d'éducateurs de l'Angleterre, le major Memming, un Canadien, secrétaire du comité anglo-canadien d'immigration des écoliers, énumérait (toujours d'après notre document) les avantages qu'il y a pour un Anglais de venir tout jeune au Canada. L'adulte qui arrive sans préparation en notre pays, d'après lui, ne saurait trouver de l'emploi immédiatement, puisqu'il ne connaît personne. Il faut être sur les lieux pour approcher les chefs de la grande industrie. Les petits anglais qu'on aura élevés au Canada seront près des distributeurs de places.

En outre, dit le major Hemming, cette immigration apportera des raffinements (sic) à la vie canadienne. Il s'agirait tout simplement de produire un plus beau type de Canadien (to produce a finer type of Canadianism). En un mot, nous n'avons pas eu le temps de nous civiliser. Les colons canadiens, les braves pionniers ont procréé des sauvages. Il faut les "raffiner" par les enfants des écoles anglaises.

Et dire que l'on profère ces paroles, que l'on prépare ce mouvement insensé, juste au moment où tant de petits Canadiens crévent de faim et où des milliers de pères de familles, nés au Canada, n'ont pas trouvé d'emploi depuis deux ans. On voudrait recommencer cette immigration payée, cet exode forcé des Anglais, rien que pour débarrasser la Grande-Bretagne d'un surplus de population. Quelle aberration!

Certes, nous ne sommes pas opposés à l'immigration en principe. Nous savons que la population est absolument nécessaire à un pays aussi grand que le nôtre. Ce contre quoi nous protestons, c'est cette mise en branle d'une machine à importer du monde que nous payons avec l'argent du peuple canadien. Des recrues payées pour venir s'établir chez nous, nous n'en voulons pas. Ce que nous voulons, ce sont de braves hommes et d'honnêtes femmes, qui viendront ici de leur propre chef, avec un bagage d'intelligence, d'énergie et de santé, non pas pour prendre nos places, mais pour créer du travail, des marchés et des enfants, et nous aider à bâtir la prospérité canadienne à la sueur de leur front. Nous n'avons que faire des restants de l'Europe, auxquels nous sommes obligés de préparer d'avance des emplois volés à nos propres compatriotes. Nous

LES "MARTYRS"

De la colonisation

Un correspondant qui n'a pas le courage de signer ses écrits se lamente sur les martyrs de la colonisation; un autre donne une longue énumération d'articles qu'il faut payer chers pour organiser une ferme nouvelle, y incluant ce que le fermier devrait produire pour son usage. Les deux tentent de démontrer qu'il est impossible, à un pauvre homme, de défricher une terre nouvelle et d'y gagner honorablement sa vie.

C'est un point de vue. Il en est d'autres qui pensent autrement.

Un jour arrivait à Amos un individu décidé, disait-il, à s'établir au pays abitibien.

Comme pour les autres visiteurs, l'abbé Minette, après l'avoir interrogé, l'envoya visiter la région, accompagné d'un inspecteur chargé de le piloter.

Il ne trouva pas Villemontel de son goût. Les terres de Trécession, voyez-vous, c'est en brûlé, pour une partie... A Macamic, la terre est de qualité supérieure, mais c'est plat. A Ste-Rose, on monte pour s'y rendre, mais le prix des terres est élevé. A LaSarre, le bois a été enlevé. Dans Palmarolle, c'est trop boisé. Quant à Dupuy, il ne peut pas en être question, c'est trop cher. C'est comme à Saint-Mathias et à Sainte-Jeanne d'Arc, des prix fous, confia-t-il à son compagnon de route, l'inspecteur forestier. Il aurait trouvé à Landrienne, mais là aussi c'était cher, puis les bâtisses ne convenaient pas, sans compter qu'il y avait grand de terre en culture, il restait presque plus de bois de commerce.

Désappointé notre homme retourne à Amos.

— Comme ça, vous n'avez pas trouvé de ferme qui vous convienne?

— Non. Soit qu'il n'y ait pas assez de défrichement ou pas suffisamment de bois, ou encore que les bâtisses ne conviennent pas; d'ailleurs, toutes ces terres sont trop chères. — Ce qu'il vous faudrait, je suppose, c'est une ferme où il y aurait de bonnes bâtisses, grand terrain en culture, aussi beaucoup de bois pour faire de gros chantiers...

— C'est en plein ça, monsieur le missionnaire - colonisateur, mais à condition que ça soit bien bon marché, le prix d'un lot du gouvernement...

— C'est regrettable, bien regrettable, mon cher monsieur, mais nous n'avons pas de terres à deux étages...

Et l'homme s'en retourna, convaincu qu'il est impossible de s'établir dans notre province.

C'est heureux qu'il soit reparti, car il est justement de la trempe de ceux qui deviennent les "martyrs" de la colonisation.

A cette classe de gens il faudrait une ferme toute en culture, bien logée, et avec de nombreux animaux; en même temps que cette ferme serait bien boisée, pour faire des chantiers, et tout cela, l'avoir pour rien, attendu, naturellement, que le gouvernement est OBLIGE d'établir les familles, sans que ces dernières soient également obligées d'essayer à faire leur part au développement de l'établissement qui doit devenir LEUR propriété.

M. Albert Poirier, propriétaire des lots 49, rang 5, et 48 et 49, rang 6 de Privat, comme il le dit lui-même, n'avait pas la chimie de rechange quand il quitta Kingsey pour venir s'établir en Abitibi. On trouve chez lui, maintenant 90 acres de terre en culture, une bonne maison, de bons bâtiments de ferme; 8 vaches, d'autres animaux, des instruments aratoires, enfin tout ce qu'il faut sur une ferme prospère.

souffletterons tous ceux qui diront à un Canadien: "Ote-toi de là, c'est un Anglais qui vient!"

LE NOUVEAU ET PLUS BEAU PLYMOUTH

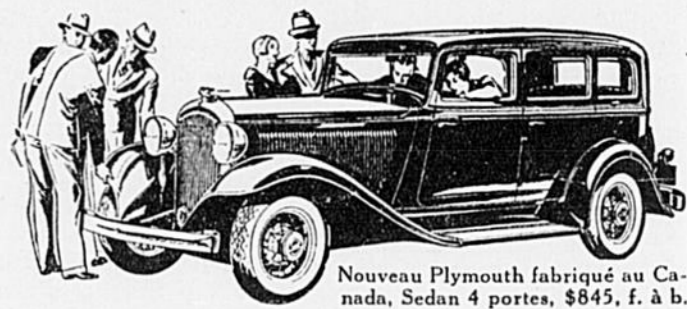
de 1932 avec POUVOIR FLOTTANT . . .

112 POUCES EMPATTEMENT . . EMBRAYAGE AUTOMATIQUE . . ROULEMENT LIBRE . . FREINS HYDRAULIQUE AVEC TAMBOURS GENTRIFUSES . . 65 CHEVAUX . . CARROSSERIES PLUS GRANDES -- PLUS JOLIES -- PLUS BELLES

AUSSI BAS QUE

\$ 695

F. A. B. USINE LIVRAISON IMMEDIATE



Nouveau Plymouth fabriqué au Canada, Sedan 4 portes, \$845, f. à b. usine.

COMPAREZ LE NOUVEAU PLYMOUTH DE 1932 AVEC LES DEUX AUTRES AUTOS LES MEILLEUR MARCHÉ

Remarquez particulièrement la carrosserie plus grande, plus spacieuse du Plymouth. Vous verrez que c'est un gros auto, d'empattement plus long, avec augmentation de force, de vitesse, d'accélération et de performance générale.

Tout auto qui n'a pas le véritable Pouvoir Flottant est démodé. Car cette monture révolutionnaire du moteur annihile la vibration. Elle fait que le Nouveau Plymouth roule avec le velouté des plus beaux autos qui se fabriquent.

Vous serez enthousiasmé de sa manoeuvre facile. Avec le Roulement Libre, le nouvel Embrayage Automatique, la Transmission à Changement Facile et Deuxième Silencieuse, le Plymouth se conduit pour ainsi dire tout fin seul. Et les Freins Hydrauliques vous donnent encore plus de sûreté et de sécurité.

Voyez dès aujourd'hui le Nouveau Plymouth de 1932. Allez y faire un coupé d'affaires \$695, Coupé d'affaires \$765, Routière Sport \$810, Coupé avec siège d'urgence \$825, Sedan 4 portes \$845, Coupé Convertible \$880, Sedan de Luxe \$895. Tous prix f. à b. usine, Windsor Ontario, y compris 5 roues à rais métalliques et équipement régulier de fabrique (transport et taxes en plus). Embrayage automatique moyennant léger supplément; Verre à Glace Duplate de Sûreté, offerte pour le Coupé \$17.50, Sedan 4 portes \$29.50. Bas prix livrés. Conditions favorables de paiements à termes.

ROUTIERE D'AFFAIRES \$695, Coupé d'affaires \$765, Routière Sport \$810, Coupé avec siège d'urgence \$825, Sedan 4 portes \$845, Coupé Convertible \$880, Sedan de Luxe \$895. Tous prix f. à b. usine, Windsor Ontario, y compris 5 roues à rais métalliques et équipement régulier de fabrique (transport et taxes en plus). Embrayage automatique moyennant léger supplément; Verre à Glace Duplate de Sûreté, offerte pour le Coupé \$17.50, Sedan 4 portes \$29.50. Bas prix livrés. Conditions favorables de paiements à termes.

Vous reconnaîtrez que le Nouveau Plymouth est d'un grand bout la Synonisez pour avoir le PROGRAMME DE RADIO CHRYSLER en MOTORS "Ziegfeld Radio Show" sous la conduite personnelle de Flo Ziegfeld — Réseau Columbia, tous les dimanches au soir.

J. C. DROLET, Agent, ST-HYACINTHE

Théâtre CORONA, No. 28,566 Théâtre CORONA, No. 30,349 Théâtre CORONA, No. 29,026

L'ANNONCE DU JOURNAL

AMENE L'ACHETEUR DANS VOTRE MAGASIN

LA PLUPART DES GENS SONT NES "CHASSEURS DE BONS MARCHES."

NOUS SOMMES tous vifs à saisir ce que nous croyons être "UN BON ACHAT", quand nous désirons quelque chose. Que nous soyons riches ou pauvres, nous cherchons toujours à saisir l'occasion de faire profiter notre argent le plus possible.

Ainsi, Monsieur le Marchand, si vous avez quelques occasions propres à intéresser le public en général le plus sûr moyen d'amener l'acheteur à votre magasin est d'annoncer vos offres dans

votre véritable journal local

"LE CLAIRON"

Laissez-nous le soin de donner à votre vente tout le succès qu'elle mérite!

"LE CLAIRON"

173 Blvd Girouard Saint-Hyacinthe

Téléphones: Bureau 143 — Rédaction 498

Depuis 1898

GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX D'OR

LE GIN CANADIEN AUTHENTIQUE FAMEUX DEPUIS PLUS DE 30 ANS

10 1.10
26 2.55
40 3.65

La plus grande vente de tous les gins au Canada

MELCHERS DISTILLERIES Limited, Montréal
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Théâtre CORONA, No. 28,768 Théâtre CORONA, No. 30,724

M. Ulric Ricard, arrivé en 1917, orphelin, sans argent, sans instruction, s'est marié à une femme courageuse, mais malade, a trouvé le moyen tout en élevant une famille de huit enfants, de défricher et de mettre en culture une grande étendue de son lot du rang 10 de Poularies, de se construire une bonne maison, de bons bâtiments de ferme, de s'organiser un bon troupeau d'animaux, de s'acheter les instruments aratoires dont il a besoin, de faire tous ces travaux sans aller dans les chantiers, ce qui ne l'a pas empêché de mettre de l'ARGENT A LA BANQUE.

Et nous pourrions citer ainsi, à la douzaine, à la centaine, des MARTYRS de la colonisation qui n'ont pas trop à se plaindre, qui se disent satisfaits de leur sort, qui prétendent que nulle part ailleurs ils n'auraient pu réussir aussi bien.

Dans une région, comme l'Abitibi, par exemple, où le sol est généralement de bonne qualité, où le climat ne doit pas différer beaucoup d'une ferme à l'autre, tout comme le sol, où les terres se vendent à un prix uniforme, où l'aide gouvernementale est la même, où, en fin, les avantages offerts sont identiques, quand des familles arrivées dans des conditions ordinaires — c'est-à-dire pauvres, — réussissent à bien s'établir, c'est donc qu'il y a moyen de réussir.

Et quand il se trouve des familles qui ne réussissent pas, est-ce toujours la faute du pays?... Dans le cadre des paroisses actuellement ouvertes ou partiellement ouvertes, au pays abitibien, deux mille familles pourraient s'établir si elles peuvent obtenir l'assistance indispensable, et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite à ceux qui en font la demande une visite de la région.

J.-E. Laforce

Théâtre CORONA, No. 29,228 Théâtre CORONA, No. 29,071

COLONNES FÉMININES

POUR TOI

Reste ici, près de moi, pour que l'heure soit belle. Les flambeaux du soir bleu viennent de s'allumer. Et mon âme, novice en l'art profond d'aimer, Sent un trouble inconnu s'épanouir en elle.

Les confuses rumeurs du jour vont se calmer, Ainsi qu'un faible écho de musique trop frêle. Le présent qui rayonne est plus léger qu'une aile. J'en goûte le divin, sans pouvoir l'exprimer.

Le rêve peut mourir d'un mot brusque, ou d'un geste. Ou au moins le souvenir délicieux nous reste, O très cher, tout mon être est un élan vers toi.

Et dans ce doux silence où tremble mon émoi, Où les pleurs ont un charme, une ivresse infinie, Mon cœur avec ton cœur, ardemment, communique.

J. KIEFFER-MAIGROT

(L'Idéale Jeunesse)

AIMONS JUSQU'AU SACRIFICE

Dans la lutte pour la vie que d'obstacles, de revers, d'ennui, de lassitude. Ayons le courage de vaincre ces éléments et la victoire, du moins l'effort tonifiera notre énergie morale.

La nature ne ment pas; elle a ses jours de soleil, de pluie, de monotonie, de tempêtes. La vie aussi. Le cœur humain est étrange. Il forge à plaisir ses peines. Il se tourmente, il accepte mal les grisailles, les bourrasques inévitables de chaque jour. Il a tort. La nature est belle, reposante, lumineuse après l'orage. Son ciel est plus limpide, ses parfums, plus pénétrants, son atmosphère plus vivifiante, éliminée de tous ses miasmes. Un pauvre petit rayon de soleil là, dans une trouée de blancs nuages met un sourire à la lèvre attristée, déçue, et illumine d'un vif éclat le regard qui admire. Tout est purifié. Tout palpite de vie. Nous communions avec la nature lavée, rafraîchie, embellie, de toute notre âme n'est-ce pas ?

Ainsi le cœur de l'homme s'épure dans le creuset de la souffrance. Il s'aguerit, fortifie sa volonté et devient un puissant levier lorsque l'amour l'anime. "L'amour ah ! l'amour, c'est le seul maître: avec ça on a du génie". N'est-ce pas l'amour maternel qui se penche sans faiblesse sur des berceaux et au prix de quels sacrifices ? N'est-ce pas l'amour désintéressé de toute consolation terrestre qui peuple les cloîtres ? N'est-ce pas encore l'amour de la patrie qui fortifie le soldat et stimule, anime le défenseur des principes justes, sains et droits ? N'est-ce pas, encore et toujours, l'a-

mour des âmes qui alimente l'énergie des disciples de Jésus et inocule de l'héroïsme, de la sublimité dans le sang des missionnaires ?

L'amour a son contrepoids, ses passions. Deux minutes de réflexions personnelles et l'on constatera comme il est facile de se leurrer soi-même. On veut lutter, c'est vrai; mais, en souffrant le moins possible. Alors, on s'amollit et devant l'épreuve qui nous attend au tournant de la route, on est déjà brisé, sinon vaincu. Dès l'enfance, habituons notre sensible nature, notre lâche nature aux sacrifices; sacrifie de gourmandise, sacrifie d'amour-propre, sacrifie d'orgueil, sacrifie de sa volonté, de son "moi". Dans tout cœur bien né, il y a une forte dose de générosité latente; il s'agit de mettre son cœur au service d'une volonté ferme.

Aimons la vie. Acceptons la vie telle qu'elle est, nous souvenant que si "elle n'est pas le ciel, elle est le chemin qui y conduit."

MARCIANE

MON ECOLE DU BONHEUR

—La vie, les soucis: le voyage n'est pas fatigant, ce sont les bagages; léger, souriant l'enfant n'en porte qu'un minimum.

—Caractère heureux d'enfant n'interdit pas une sage maturité d'esprit.

—Les enfants s'exagèrent leurs plaisirs, jamais leurs peines.

—Ils ne se lamentent jamais devant la rigueur du temps: ils vivent l'heure qui passe, et

BILLET DU VENDREDI

La lettre...

"Heureux ceux qui peuvent encore compter leur âge par les printemps ! Ceux-là, la vie leur sourit. L'espérance les prit un jour et s'envola avec eux par delà les montagnes où il n'y a que des arbres en fleurs et des oiseaux aux ailes blanches.

"Dans ces régions, la brise des infortunes ne souffle pas. Sous ces firmaments, les soucis n'amoncellent jamais de nuages. L'onde des rivières ne s'acharne pas au roc; la vague caressante roule en murmurant d'amour sur le sable pur et porte la fraîcheur de ses baisers aux lys immaculés... "C'est la jeunesse... C'est le printemps... "C'est aussi l'amour. Cœur de mon cœur, aimons-nous donc !

"Viens vite...! La jeunesse va passer. Bientôt, il sera trop tard... "Viens avec moi à cette fontaine qui frissonne sur les cailloux roses. Je te parlerai d'avenir, d'ambitions, de rêves immenses... Je te conterai mon cœur, enfin... Viens... Ici, l'écriture devient illisible. Je demandai à l'ami qui m'avait fait tenir cette lettre étrange d'où elle pouvait bien provenir... Il ne voulut jamais me renseigner sur ce point. Il se contenta de déclarer que c'était un précieux souvenir qu'il conservait depuis les lointaines années de notre cours au collège... Soudain, je tressaillais... Le bougre ! Je reconnus mon écriture. Il m'avait dérobé la lettre dans mon pupitre, quand nous étions compagnons d'étude.

Et je pense au pauvre surveillant que je soupçonnais du délit... C'est qu'il l'a eue bien longtemps mon aversion... En tous cas, Julot, toi qui me connais, il t'appartient de dire, en lisant ces quelques lignes de ton ami, si celui qui les a tracées était: demi-dieu ou trois quarts de fou.

Mais tu serais bien embêtée si cette lettre n'était écrite que de ce soir.

Petit-Gris.

comme elle passe. D'instinct, ils savent leur impuissance contre elle. Ils la nourrissent d'illusions, de chimères: "Je serais invisible. Tu briserais les murs. On te sauverait". —Jamais de rêves désespérés: toutes leurs histoires finissent bien; ils voient l'ave-

nant en optimistes. —Le rire détend leurs joies où les pleurs n'ont pas eu le temps de sécher. —Ils ignorent les plaisirs de la table et leurs conséquences. Mais ils ont toujours quelque chose à raconter et cela distrait un moment notre pensée. —Leurs jeux sont simples, et ils jouent de tout leur cœur. (Pareils à ces enfants de riches qui tremblent pour leurs jouets scientifiques, nos plaisirs hésitent devant le mécanisme fragile de leurs rouages compliqués.) —Jamais inactifs, ils offrent ainsi peu de prise à la pensée qui freine nos joies. —L'orgueil ne détraque pas leur cerveau, mais ils sont fiers de leurs travaux. —Ils reprennent leur folle gaieté en laissant leur tâche, savourant toute la joie de ces minutes de liberté. —Ils aiment lire: livres gais ou livres d'aventures. Sentent-ils déjà que rien ne vaut la joie ? ou qu'on oublie mieux ses propres tracasseries parmi les angoisses du sort des autres ? —Ils aiment et ne demandent qu'à aimer. —Ils sont bien aussi épris de justice, mais cette utopie s'effritera aux premiers chocs... En somme, ils pratiquent, sans s'en douter, un art d'être heureux que n'a pas entamé la vie et dont je voudrais mieux encore, pour vous, pouvoir pénétrer les arcanes.

Jean Fourrel.

POUR LA TOILETTE

Beauté du visage. — Voici un procédé très simple à employer et qui vous donnera les meilleurs résultats: Faites infuser du raifort dans du lait, et lavez-vous chaque soir le visage avec cette simple composition.

Beauté des ongles. — Voici la recette d'une pâte pour les ongles qu'on peut préparer soi-même et qui leur donnera un

brillant éclat: Vaseline, 60 grammes; Cire blanche, 30 grammes; Eau ordinaire, 20 grammes; Poudre de Savon, 20 grammes; Glycérine, 20 grammes; Carmin en poudre, 10 grammes. Mettez-en sur chaque ongle gros comme une tête d'épingle et puis frottez au polissoir.

Fard blanc. — On peut avoir besoin de se passer la figure au fard blanc lors d'un déguisement. Voici la recette d'un fard inoffensif qui donnera toute satisfaction: Pour préparer cette crème particulière, procurez-vous 50 grammes de carbonate de magnésie, autant de carbonate de bismuth, 25 grammes de talc en poudre et 5 grammes de gomme adragante. Vous ajouterez 5 grammes d'eau. Mêlez soigneusement jusqu'à ce que le tout soit très homogène.

Le chevelure. — La chevelure ne saurait se contenter d'être peignée et brossée tous les matins. Des soins plus précis lui sont nécessaires, faute de quoi elle sera moins belle et moins luxuriante. Des chutes répétées et tenaces viendront, mais un peu tard, nous rappeller ses besoins. Aussi est-il prudent de la soigner, même lorsqu'elle semble en parfait état de santé.

Voici une formule qui pourra vous être utile, si vous n'avez déjà une lotion qui vous satisfasse: A 200 grammes d'eau distillée de cannelle, mêlez 12 grammes d'alcool de Fioravanti, 20 grammes de pétrole blanc désodorisé, 16 grammes d'huile de paraffine, 8 grammes d'essence de verveine-citronnelle et 4 grammes d'essence de géranium rosat.

Vous emploierez cette lotion, selon l'état de votre chevelure, deux ou trois fois par semaine, et vous aurez soin de remuer le flacon avant usage.

Théâtre CORONA, No. 29,273
Théâtre CORONA, No. 29,329
Théâtre CORONA, No. 29,374
Théâtre CORONA, No. 29,430

POUR FAIRE BON MENAGE

Le divorce sévit en Amérique de telle manière que la magistrature s'en inquiète.

Pour y remédier, le Procureur en chef par les mains duquel passent quatre mille affaires de divorce par an, a rédigé un décalogue du mariage. Si seulement on voulait l'appliquer le divorce disparaîtrait de cette terre, à l'en croire.

POUR LA FEMME:

- 1. Ne soyez pas extravagante;
- 2. Tenez votre maison bien propre;
- 3. Ne vous laissez pas aller à perdre tout charme et tout attrait;
- 4. Mais ne cherchez pas non plus à attirer l'attention des autres hommes;
- 5. Ne vous opposez pas à la discipline du père à l'égard de ses enfants;
- 6. Ne passez pas tout votre temps avec votre mère;
- 7. N'écoutez ni les voisins, ni les amis quand il s'agit de votre intérieur;
- 8. Ne diminuez pas votre mari;
- 9. Souriez. Soyez attentive. Une femme indifférente est souvent suppléée par une autre plus ardente;
- 10. Ne parlez pas toujours d'histoires de domestiques.

POUR LE MARI:

- 1. Ayez la générosité de vos moyens;
- 2. Ne vous mêlez pas du ménage;
- 3. Soyez gai. Rien ne porte plus sur les nerfs d'une femme fatiguée que la rentrée d'un mari taciturne;
- 4. Traitez votre femme avec égards;
- 5. Faites-lui la cour;
- 6. Ne la grondez pas;
- 7. N'installez pas votre home trop près de votre famille et de la famille de votre femme;
- 8. Ne prenez jamais des pensionnaires;
- 9. Soignez votre tenue et soyez toujours propre;
- 10. Soyez bon et juste envers vos enfants.

RECETTES

Omelette aux moules. — Nettoyez et faites ouvrir dans une casserole posée sur le feu le quart d'un litre de belles moules. Epluchez-les et ne gardez que les mollusques que vous passez légèrement au beurre dans la poêle. Battez six oeufs en molette avec sel, poivre et une cuillerée de persil haché. Versez dans la poêle et faites dorer l'omelette que vous pliez en deux dans un plat long.

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoche, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indienne, Ducks, Mouselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cottonnades de toutes sortes.

TAPIS ET PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "Maple Leaf" supérieurs à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE SAINT-HYACINTHE



La meilleure aubaine en fait de nourriture!



Aucun autre mets ne vous donnera autant de délicieuse nourriture pour si peu, que le sirop de maïs CROWN BRAND, le fameux plat économique. Chez tous les épiceries.

Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

SIROP de MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL

Envoyez 10c pour "Les Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison et pratiques.

NOM _____ ADRESSE _____

Que Portera-t-on, ce Printemps-Ci?

VOICI un petit livre qui vous aidera utilement à être élégamment étue, ce printemps-ci. Nous vous l'offrons — à titre gracieux. Choisis par un comité d'experts, les cinquante modèles importants que vous y trouverez sont l'expression définitive de la Mode. S'il vous faut de l'aide pour confectionner vos nouvelles robes, n'oubliez pas que nous sommes toujours à votre disposition. Nous pouvons résoudre tous vos problèmes de couture! Il suffit, pour obtenir cette brochure — "Your Spring Wardrobe" — d'apporter le coupon à SINGER SEWING MACHINE CO. INC. St-Hyacinthe



Complément de la brochure "Your Spring Wardrobe" — d'apporter le coupon à SINGER SEWING MACHINE CO. INC. St-Hyacinthe. Nom _____ Adresse _____ Ce Nouveau Manuel des Modes est GRATUIT

Feuilleton du "Clairon" COEUR DE FORCAT Par MAURICE BOUE et EDOUARD AUJAY

No. 38. Suite —Avais-je raison, ami ? dit Murti. Je ne serais pas étonné que de nouvelles complications nous attendent.

Il n'en fut rien. Tout en marchant leur chemin, cette fois, de traces blanches sur les murs, ils parvinrent bientôt à la salle somptueuse, et à l'espèce de sanctuaire dans lequel gisait la belle prisonnière.

D'abord, Lefranc se montra seul. La jeune femme, en le voyant, eut un clair sourire. Puis, Murti s'approcha et elle se reprit à trembler en reconnaissant le costume d'un homme de sa race.

Mais, aux premiers mots du jeune homme, elle fut rassurée. Murti parla en indoustan et sa voix, contenue par l'émotion, prodigua des encouragements à la prisonnière.

— Vos peines sont finies, belle inconnue. L'étranger que voici est venu pour briser vos chaînes.

— Qui êtes-vous donc, l'un et l'autre ? demanda la captive. — Qu'importe ! Nous vous sommes tout dévoués ! Je suis un disciple des Sages, et mon compagnon un généreux Français que votre sort a ému. — Que dites-vous donc, interrogea Lefranc qui, sans tarder,

A la mine dépitée du Français la princesse s'inquiéta: — Ne réussira-t-il pas ?

— Tranquillisez-vous, belle princesse, si le sort nous est contraire aujourd'hui, nous reviendrons demain... Désormais, vous êtes sous notre protection et nous ne vous abandonnerons pas... Nous avons des amis nombreux et armés... Mais, ce soir, dites-nous comment cet homme qui vous aimait...

— Il m'aimait, continua la captive, mais son amour lui inspira la haine. Avec l'aide des jaloux, des envieux, des ambitieux, qui se dissimulent toujours autour des trônes, il forma une révolte. Mon pauvre père fut assassiné dans son palais, alors qu'il donnait l'ordre d'introduire le chef des insurgés pour connaître ses désirs...

— Le misérable ! dit Murti. Ceci fait, Nohémi, naturellement, s'empara du pouvoir. Il crut alors me réduire à merci. Il ne connaissait pas Maya ! J'étais sous son joug, mais je n'ai pas plié ! Ma décision était irrévocable et ni menaces, ni prières, ne me firent capituler.

— Et personne, princesse Maya, ne vous secourut ? Il n'y eut pas un de vos anciens fidèles, un de ceux que le Maharajah votre père avait comblés qui... — Personne, ô mon frère... Les autorités anglaises, que j'avais sollicitées, n'intervinrent que prudemment presque à regret, car Nohémi leur avait donné des gages. Alors, quand ce misérable vit qu'il ne me contraindrait pas, il résolut de

se débarrasser de moi. Ah ! cette dernière entrevue, dans le Palais de Baroda !

— La prison, disait-il, la prison, jusqu'au jour où vos gardiens me feront savoir que vous êtes prête à devenir ma femme ! Ah ! l'horrible chose ! — Mais pourquoi, princesse Maya, vous a-t-il enfermée si loin de votre pays. Pourquoi choisit ce lieu désolé, cet Angkor délaissé ?

— Parce qu'il sait, l'usurpateur, que loin du royaume de Gaikovar, Maya n'est pas dangereuse, tandis que dans Baroda, la belle capitale, de nombreux partisans se sont armés en secret et n'attendent que le moment propice pour chasser l'impôteur ! Voilà mon histoire, ô mon frère !

Pendant tout le temps qu'avait duré ce long récit, Jacques Lefranc s'était efforcé en vain de briser les chaînes de la princesse. Mais limes et scies s'émoussaient sur le bronze, et il eût fallu plusieurs heures d'un travail ardu pour arriver qu'à un minime résultat.

— Que faire, Murti ? demanda-t-il. — S'incliner et revenir plus tard avec de meilleurs outils... — Quelques jours de patience, princesse, dit-il à la jeune fille, vous serez nécessaire. Mon ami va s'employer à trouver les outils qui lui manquent et nous reviendrons...

— Il faudra bien que je sois courageuse quelques jours de plus, mes amis inconnus. Mais, faites vite ! Je suis à bout de résistance et je sens que si la délivrance devait tarder à ve-

nir, je me briserais la tête contre ces murs.

— Nous reviendrons, dit Murti. Attendez-nous chaque soir... Et si le fardeau était trop lourd à porter, souvenez-vous que des amis travaillent pour votre liberté et que vous devez à votre peuple !

Il fallut bien, une fois encore, se retirer sans avoir réussi. En chemin, Murti conta à son compagnon la tragique odyssée de la princesse Maya, et Jacques Lefranc, qui se souvenait de ses souffrances passées, au bague de Cayenne ou dans la cale de l'Imperator, se jura de délivrer la malheureuse captive.

Ils se retirèrent oubliant l'homme ligoté qu'ils avaient laissé derrière une statue de pierre.

Il fallut que, le lendemain, on envoyât à Siem-Rep pour se procurer des outils.

Murti et Jacques Lefranc avaient gardé soigneusement le secret sur leur découverte et nul — pas même sir William — ne soupçonnait l'aventure.

Les deux compagnons étaient anxieux et avec raison, car, il se pouvait que leur passage dans la prison dorée eût été remarqué et qu'on prit de nouvelles précautions.

Le commissionnaire revint plus tôt qu'on ne l'aurait cru, et le soir qui suivit le récit de la princesse Maya, les hardis aventuriers étaient prêts à entreprendre la délivrance de leur protégée.

Hélas ! Ils arrivèrent trop tard. Les géoliers de Maya avaient découvert le corps du

gardien ligoté et ils avaient remarqué les traces des outils de Jacques Lefranc sur les anneaux de bronze. En l'absence de leur maître, le farouche Nohémi, ils avaient organisé la résistance et lorsque les deux hommes se présentèrent à l'orifice de la Chaussée des Géants, à peine le Boudha de pierre eut-il tourné que des coups de feu claquèrent.

La première balle avait touché Murti au bras. Blessure légère, mais qui lui interdisait toute participation utile dans le sauvetage de Maya.

Jacques Lefranc n'hésita pas. Se lancer seul dans l'entreprise eût été une folie inutile et dangereuse à la fois pour lui et pour celle qu'il avait juré de sauver.

Laisant Murti seul — après lui avoir appliqué un pansement sommaire — il courut chercher du renfort.

Devant l'urgence et les dangers nouveaux, il n'y avait plus à hésiter: tant pis pour le secret !

Sir William Stephenson dormait, dans sa case de bambou, du sommeil sans rêve des explorateurs satisfaits, et il lui fallait un bon moment pour se familiariser avec la réalité.

— Que me contez-vous là, mon cher monsieur Jacques ? Une princesse de sang royal enfermée dans des souterrains ? N'est-ce pas l'influence du climat... — Sire, je vous en supplie: les minutes sont précieuses ! Levez-vous et permettez que je mobilise tous nos hommes.

— Faites donc, mon cher, et je vous rejoins.

Un siège en règle s'organisa bientôt, mais à peine la petite troupe, sir William en tête, fut-elle arrivée devant la statue de la Chaussée des Géants, que des coups de feu, partis d'on ne sait où, couchèrent sur le sol un des militaires français et un des Hindous de l'escorte.

— Diable, gronda Sir William, la chose devient grave et je commence à croire, monsieur Renaud, que vous ne rêviez pas !

Bien entendu, les assiégeants ripostèrent. C'était un spectacle tragique que cette fusillade dans la nuit, au milieu des ruines.

Les assaillants progressaient en tirillant, rasant peu à peu le cercle autour de la statue à quatre têtes. Enfin, Lefranc put faire manœuvrer le bras du Boudha et, de nouveau, le passage fut libre. Quelques coups de feu tirés par les nouveaux venus dans le trou noir pour faire le passage et, un à un, Jacques Lefranc en tête, ils s'engouffrèrent dans l'escalier, ne laissant que deux hommes dehors pour garder le passage.

— Ils se sont sans doute retranchés dans une embuscade sûre, dit sir William. Prenons nos précautions.

On avança prudemment, en se dissimulant le long de la galerie. La précaution n'était pas superflue. A mi-chemin de l'entrée et de la grande salle, un nouveau feu de salve retentit, parti de quatre fusils.

Par leur position même, les envahisseurs devaient forcément recevoir quelques-unes des balles et deux hommes furent blessés.

Mais, sans prendre le temps de riposter, ils s'élançèrent, galvanisés par la voix de Jacques Lefranc.

— Au pas de charge ! ne leur donnons pas le temps de recharger leurs armes.

Ils dévalèrent la pente de la galerie et, en peu d'instant, ils furent devant la porte de bronze et dans la grande salle.

Sans s'attarder à l'imprévu du grandiose spectacle, ils poussèrent plus avant et furent bientôt devant l'espèce de sanctuaire dans lequel gisait la princesse Maya.

Jacques Lefranc, comme toujours, était en tête. Cependant, son élan fut arrêté net par le tableau qui s'offrait à sa vue.

La princesse Maya était toujours étendue sur le divan et elle tendait les bras, en un geste de tragique imploration, vers ceux qui arrivaient à son secours. Mais, dans le même temps que les hardis envahisseurs s'étaient approchés de la malheureuse captive, un homme, un indigène, s'était dressé brusquement, un long poignard effilé à la main.

L'arme était suspendue sur la tête de la princesse et, pour que nul ne doutât de ses intentions, le géolier, d'une voix tonnante, cria, en anglais: — Si un seul de vous fait un pas dans cette direction, je tue celle qu'on a confiée à ma garde !

A suivre

NOTES LOCALES

CHRONIQUE MUNICIPALE

Le conseil de ville a eu, mercredi soir de cette semaine, une séance des plus mouvementées sous la présidence du Dr J. L. H. Pagé, maire de cette ville. Le budget pour 1932 que désirait faire adopter l'échevin St-Germain a été le point saillant de cette séance et a provoqué une vive discussion.

Cette tentative a été vigoureusement combattue par les échevins Richer et Picard qui ont démontré que pour équilibrer son budget une augmentation de la taxe d'au moins vingt-cinq cents, dans le cent dollars, était nécessaire et non l'augmentation de dix cents que proposait le président du Comité des Finances, l'échevin St-Germain. Cette augmentation de la taxe donne une bonne idée aux contribuables de l'état dans lequel se trouvent nos finances municipales. Et c'est avec une telle situation des finances que l'échevin St-Germain vient déclarer devant le conseil que lui et ses acolytes ont essayé de donner une bonne directive aux deniers perçus des contribuables par l'administration de la ville. C'est une directive qui devra coûter cher aux contribuables, surtout dans un temps de crise comme celui que nous traversons et qui devront payer pour le gaspillage éhonté que l'on a fait des deniers publics.

Le budget tel que soumis mercredi soir par l'échevin St-Germain prévoit des recettes au montant de \$214,023.50 pour l'année 1932 et des déboursés au montant de \$213,272.14, ce dernier chiffre n'incluant pas le déficit budgétaire de 1931 qui se chiffre à \$10,098.14.

Le budget camouflé ayant été rejeté la majorité du conseil a adopté une résolution par laquelle on a chargé le département des finances de préparer un nouveau projet de budget basé sur les obligations réelles du conseil pour 1932. Cette résolution fut adoptée par un vote de six contre quatre les échevins St-Germain, Sylvestre, Payan et Mongeau votant contre.

Le conseil a aussi rejeté la requête de certains laitiers de la ville et de la campagne par laquelle les requérants demandaient de porter de \$10.00 à \$40.00 et de \$20.00 à \$75.00 la licence actuellement chargée aux laitiers qui font la livraison du lait dans les limites de notre cité.

Le greffier a donné lecture d'une lettre de M. A. Schwartz, agent industriel de la Southern Canada Power, par laquelle ce monsieur blâme le conseil municipal de s'être opposé à la commutation de taxe de soixante et quinze pour cent demandée par la St. Hyacinthe Development pour la manufacture Hump Hair Pin, située sur la rue Ste-Anne dans le Bourg-Joli. Une résolution a été passée à l'effet d'informer M. Schwartz qu'un règlement ne permettait pas au conseil d'accorder cette exemption de taxe et que les échevins n'avaient, de plus, aucun conseil à recevoir de lui à ce sujet.

Sur la demande de l'échevin Richer le conseil vote une somme n'excedant pas \$100.00 pour l'installation de deux lumières électriques sur la rue Morison et la séance est levée.

LE PELERINAGE

N'oublions pas que c'est dimanche le 17 avril qu'aura lieu le pèlerinage de l'Union St-Joseph à l'église St-Joseph d'Yamaska.

La messe aura lieu à 8 heures. Tous ceux qui ont des insignes, les membres comme le public, doivent se rendre pour 7 heures et 1/2 au coin des rues Cascades et St-Pascal pour prendre les rangs.

Ordre de la parade: Les Zouaves, le Conseil 209 de l'Union St-Joseph du Canada, les Membre, le public et la Garde d'Honneur.

Tous ceux qui n'ont pas encore d'insignes et voudraient s'en procurer pourront le faire le matin même, chez le percepteur M. J. A. Frenière, 57 rue St-Pascal.

TIRAGE D'UN RADIO

Toutes les personnes qui assisteront aux représentations cinématographiques du théâtre Corona à partir d'aujourd'hui auront droit de participer au tirage d'un magnifique radio qui sera fait dans quelques semaines.

Chaque personne payant son entrée il sera fait remise d'un billet de tirage qui sera déposé dans une boîte scellée. Le superbe radio qui est offert par la Maison P. T. Légaré de Saint-Hyacinthe est exposé dans l'entrée du théâtre, rue Cascades. La date du tirage sera annoncée plus tard.

Qu'on ne manque pas de suivre les diverses représentations cinématographiques au Corona et de réclamer son billet de tirage en payant l'admission.

QU'ON NE MANQUE PAS CETTE ASSEMBLEE

Sportsmen, n'oubliez pas que c'est dimanche soir prochain le 17 avril à 7.30 heures p. m., qu'a lieu aux salles de la Philharmonie l'assemblée générale des amateurs de chasse et pêche.

En plus des élections des officiers et du rapport des activités de l'année, des vues animées de chasse et de pêche seront exhibées.

Tous les amateurs sont les bienvenus, les contributions seront payables à l'assemblée.

Voici les droits et privilèges pour chaque classe des membres.

A.—Membres âgés de 20 ans ou plus paient une contribution annuelle de \$1.00 ou plus, ont droit de vote aux assemblées et prennent part au concours de pêche.

A. JUNIOR—Membres âgés de moins de vingt ans, paient une contribution annuelle de 50 cts ont tous les droits des membres de la Classe A. moins le droit de vote.

B.—Membres âgés de 20 ou plus, paient une cotisation annuelle de pas moins de 25 cts et de moins de \$1.00 n'ont pas droit de vote et ne peuvent prendre part au concours de pêche.

B. JUNIOR—Enfants payant une contribution annuelle de pas moins de 10 cts jouissent des mêmes droits que les membres de la classe B.

N. B.—Tous les membres à quelque classe qu'ils appartiennent sont automatiquement membres de l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson & Gibier Incorporée et ont droit aux escomptes chez les marchands.

PARTIE DE PLAISIR

Dimanche dernier une joyeuse partie de plaisir avait lieu à la cabane à sucres de M. Philibert Chicoine, à Sainte-Rosalie.

Parmi les personnes présentes on remarquait: Mme Philibert Chicoine, de St-Hyacinthe, Mlle Florence Chicoine, Mlle Lucille Chicoine, Mmes Fernande et Yvette Dragon également de cette ville, M. Alfred Picard, de Montréal, M. Wilfrid Cloutier et M. Noël Rivest, de Montréal, M. et Mme Paul Flibotte, Mlle Florence Beaulac, Mlle Gertrude Beaulac, MM. Estel Leblanc, Norbert Brunelle, Maurice Lemonde, J. B. Guilmeau, Alcide Gauthier, Maurice Guilmette, Mlle Alice Aubertin, M. et Mme Arthur Giard, M. et Mme Emile Dupré, Omer Morissette, N. Giard, Mlle Giard, MM. Brunette, Charles Chicoine, Charlemagne et Germain Ledoux.

ACCIDENT

On nous informe que Mme A. Chatelle, de cette ville, a été victime d'un pénible accident. Mercredi dernier comme Mme Chatelle sortait de sa demeure elle glissa sur le trottoir recouvert de glace et dans sa chute se fractura une hanche.

Depuis cette regrettable mésaventure la victime a dû garder le lit. Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à Mme Chatelle.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Dr Emile Mathieu, de Montréal, étaient en notre ville récemment.

OBTIENT LE CONTRAT

M. Joseph Richer, artiste peintre de cette ville, vient d'obtenir le contrat pour la décoration intérieure de l'église d'Adamsville ainsi que de la sacristie. Il sera aidé dans son travail de son fils Philippe.

L'église d'Adamsville avait été incendiée au cours de l'automne dernier. Sa reconstruction en fut décidée peu après et les travaux sont pratiquement terminés.

PELERINAGE A ST-JOSEPH D'YAMASKA

Dimanche prochain le 17 du mois courant, à l'occasion de la fête du Patronage de St-Joseph il y aura pèlerinage des citoyens de St-Hyacinthe à l'église de St-Joseph.

Tous les pèlerins accompagnés de l'Union St-Joseph du Canada, escortés des Zouaves, de la Garde d'Honneur et des Hussards, doivent venir en corps assister à la messe du pèlerinage à 8 hrs. Il y aura communion, bénédiction des insignes et vénération de la relique. Le chant sera fourni par les membres de l'Union St-Joseph. Sermon de circonstance par M. l'abbé Anselme Longpré, professeur au Séminaire. La Garde d'Honneur doit maintenir l'ordre et s'occuper de placer les pèlerins.

Tous ceux qui veulent faire partie du pèlerinage doivent porter l'insigne aux couleurs de St-Joseph.

Ne seront admis à cette messe du pèlerinage que les pèlerins étrangers à la paroisse. Les paroissiens de St-Joseph auront leurs messes régulières à 7 hrs et 10 hrs.

La grand-messe solennelle de 10 hrs sera célébrée par M. le Chanoine Laroche procureur de l'Evêché, accompagné de diacre et Sous diacre. Sermon par le même M. Longpré du Séminaire et la chorale de St-Joseph, sous la direction de M. Félix Desrochers, assistant Directeur de la chorale de St-Louis de France de Montréal, répètera le programme musical de Pâques.

Les vêpres solennelles auront lieu à 3 hrs. p. m. Bienvenu à tous pour chanter les gloires de saint Joseph.

INNOVATION AU "WOOLWORTH"

La population de la région apprendra avec plaisir sans doute que la Compagnie "F. W. Woolworth" vient de faire une innovation absolument à propos dans l'échelle de ses prix.

Jusqu'à cette célèbre ligne de magasins offrait les valeurs suivantes 5, 10 et 15 cents. Maintenant nous aurons une nouvelle valeur, celle de 20 cents.

Cette mesure a été inspirée par l'idée principale d'aider au réajustement du commerce et par là enrayant la crise.

La Woolworth est la plus puissante chaîne de magasins qui existe. Elle possède 2,500 magasins disséminés dans toutes les parties du monde. Pour faire fonctionner cette machine colossale cela prend au delà de 700,000 employés.

A Saint-Hyacinthe seulement, elle fait faire du travail à quatre de nos manufactures. C'est dire que lorsqu'une entreprise de ce genre innove de quelconque manière que ce soit c'est tout un monde qui en bénéficie.

Par le fait qu'une nouvelle ligne de valeurs soit adoptée par la Woolworth, au Canada, nos manufacturiers auront un nouveau support et tout notre commerce n'en sera que mieux.

M. C. A. Cadieux, le populaire gérant de la succursale de "Woolworth" à St-Hyacinthe, assure le public qu'on ne trouvera nulle part ailleurs des valeurs aussi appréciables pour la somme de vingt cents.

Les marchandises offertes sont de première qualité et ce qui prime au magasin 5, 10, 15 et 20 cents c'est le moto: "Argent remis si pas satisfait."

AU PATRONAGE

La soirée de Whist, Cinq-Cents et Bridge organisée par les Dames Patronnesses de l'Oeuvre du Patronage a été fixée au 10 de mai prochain. Elle aura lieu sous la présidence de Mlle P. Pigeon et se terminera par l'interprétation d'une comédie.

DE PASSAGE

M. et Mme Alphonse Marcotte, de Montréal, étaient de passage en notre ville ces jours derniers, les invités de M. Emile Marcotte.

M. Alphonse Marcotte est un employé du Canadien National.

JUGEMENT RENDU

Le Juge Trahan a rendu jugement dans la cause Surprenant-Caillé, en faveur de M. G. Surprenant, demandeur.

Pour propos diffamatoires à son endroit le demandeur, Surprenant avait intenté une action en dommage au montant de \$500 dollars contre Caillé.

Le juge a condamné Caillé aux frais.

NOUVEAUX PROPRIETAIRES

On nous informe que MM. Arsène Deslandes et Raymond Poiras viennent de se porter acquéreurs de l'étal de boucher occupé auparavant par MM. Malo et Desloges, au numéro 16 rue St-Pierre.

MM. Deslandes et Poiras donneront entière satisfaction à leur clientèle.

ETAT-CIVIL

CATHEdraLE

Naissances. — Avril 8: Joseph, Téléphore, Raymond-Marie, fils de Téléphore Côté et de A. Mercier. Parr. et marr. Louis-Philippe Côté et Anna Mercier. — Avril 13: Gisèle, Marie, Marthe, fille de Henri Bernier et de Irène Lussier. Parr. et marr. Téléphore Lussier et Palmire Laroche.

Mariage. — Avril 11: Entre Napoléon Perron, veuf de Alphonse Archambault; et Rose Delima Ethier, veuve de Dieudonné Gendron.

Sépultures. — Avril 8: Octavie Messier, 81 ans, veuve de Louis Carrière. — Avril 8: Jacqueline Richer, 16 mois, fille de Henri Richer et de Eva Leduc. — Avril 11: Ovide Larivière, 51 ans, époux de Cora Stebbens. Avril 14: Amédée Laroche, 38 ans, fils de feu Charles Laroche.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Naissances. — Avril 8: Joseph, Marcellin, Rosaire, fils de Zénon Desroches et de Marie-Ange Martin. Parr. et marr. Ovide Patenaude et Palma Martin. — Avril 10: Marie, Isabelle, Ella, Marcelle, fille de Lionel Lamoureux et de Eveline Beaulac. Parr. et marr.: Joseph-Ernest Cadieux et L. A. Lamoureux. — Avril 13: Joseph, Marie, Daniel, fils de Pierre Messier et de Claire Fournier. Parr. et marr. Valmore Fournier et Armelle Fournier.

Sépultures. — Avril 11: Louise Phaneuf, 93 ans, épouse de feu Louis Mailhot. — Avril 12: Marguerite Desmarais, 96 ans, veuve de Charles Bienvenue. — Avril 12: Marguerite Messier, 25 ans, fille de Honoré Messier et de Victoria Lussier.

CHRIST-ROI

Sépultures. — Avril 9: Louis Cordeau, 81 ans, époux de Georgiana Michelin. — Avril 12: Marguerite Desmarais, 96 ans, veuve de Charles Bienvenue. — Avril 12: Marguerite Messier, 25 ans, fille de Honoré Messier et de Victoria Lussier.

ST-JOSEPH D'YAMASKA

Naissances. — Mars 31: Marie, Cécile, Jeanne, Louise, fille de Omer Blanchard et de Maria Bélsie. Parr. et marr. Louis Blanchard et Antoinette Guertin. — Avril 13: Marie, Pauline, Madeleine, fille de Georges Allard et de Eva Blanchette. Parr. et marr. Marcel et Fernande Allard.

HEUREUX GAGNANT

On nous adresse le communiqué suivant: "Samedi soir, le 9 avril dernier, a eu lieu dans les salles de l'Infatigable, le tirage du fameux cousin-souvenir.

"Ce cousin de forme de raquette est garnie de tous les insignes des club de raquetteurs réunis à la convention tenue à Sherbrooke le 1er et 2 février dernier.

"Une foule nombreuse emplissait la vaste salle parmi tous ces gens anxieux de le posséder, la chance a favorisé le numéro 476.

"M. L. P. Guillemette, 4 St-Antoine Village La Providence est le détenteur de ce billet.

"Si M. Guillemette veut passer au bureau du souigné où le cousin est à sa disposition.

"La direction du club de raquette l'INFATIGABLE remercie en cette occasion pour l'encouragement reçu du public et en particulier les gentilles demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours pour la vente de ces billets.

"Encore une fois, à tous, un grand merci.

J.-Camille Mongeau, Trés.

Théâtre CORONA, No. 29,632
Théâtre CORONA, No. 30,960
Théâtre CORONA, No. 30,936

SUCRES ! SUCRES !

M. L. Lévesque, de cette ville, a organisé chez M. Bernier de St-Dominique une partie de sucres qui a remporté un grand succès.

Parmi les personnes présentes on remarquait: MM. et Mmes L. Lévesque, L. Bernier, M. P. Bernier, Mlle A. Bernier, M. R. Lévesque, M. N. Bernier, MM. Jean Bernier, Gaston Bernier, L. Languérand, E. Lévesque, Mlle Alice Berlotz, Mlle B. Bernier, de Ste-Rosalie, Mlle Rachelle Aimé, M. et Mme Hubert.

FUNERAILLES DE M. OVIDE LARIVIERE

D'imposantes funérailles ont été faites à M. Ovide Larivière, marchand de cette ville, en l'église de la Cathédrale. La levée du corps fut faite par M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé de cette paroisse, et le service funèbre fut chanté par M. le chanoine F.-A. Laroche, procureur de l'Evêché.

Les porteurs étaient MM. Albert Chenette, Eugène Chagnon, Adrien Dion, Louis Hébert, Arthur Auger et N. Léturneau. Le deuil était conduit par le frère du défunt, Henri Larivière, de Montréal.

son beau-frère, M. G. N. Rochon, de St-Paul d'Abbotsford. Dans le cortège l'on remarquait l'Hon. T. D. Bouchard, député du Comté et Orateur de l'Assemblée Législative, MM. Pierre Gaudreau, A. Godbout, Dr J. L. H. Pagé, maire, J. B. Hébert, Adjudant Bourgeois, chef de Police, A. Demers, Napoléon Létourneau, A. Brodeur, le R. F. Ancelet, de Montréal, le Dr Bachand, de St-Césaire, L. H. Morin, J. L. Cormier, shérif, Pierre Paquet, A. Morin, G. E. Marin, Louis Lavimodière, J. Daudelin, R. Bérillia, H. Brunelle, Dr C. A. Robert, Dr E. Mathieu, J. B. Bousquet, avocat, les employés de la manufacture Paquet & Godbout, Engr., et une foule considérable d'autres parents et amis de la famille.

Le défunt était âgé de 52 ans. Outre son épouse, née Cora Stebbens, il laisse deux filles, Mlle Juliette et Gabriel, de St-Hyacinthe; sa mère, Mme Augustin Larivière, également de cette ville; ses frères et sœurs, Dr Paul Larivière, actuellement à Paris, France, Mme Dr J. Mathieu, née Marie-Berthe, de Montréal, M. Henri Larivière, de Montréal, Mme Antonio Godbout, née Marie-Louise, de St-Hyacinthe.

Voici la liste des témoignages de sympathie envoyés à la famille en deuil:

Tributs floraux. — MM. et Mmes Henri Rochon, Abbotsford, Pierre Gauvreau, Abbotsford, Antonio Godbout, Dr E. mile Mathieu, Montréal; Mme Augustin Larivière, Mlle Yvonne Stebbens, Abbotsford.

Télégrammes. Hon. et Mme Alfred Durand, Montréal, Montréal, Arthur Bengle, Montréal, Dr J. J. Guertin, Sorrel, J. P. Marion, St-Jean, Dr Roland Stebbens, Holyoke; les familles L'Ecuyer et Rochon, Westmount, Mlle Yvette Reeves, Sherbrooke, Mlle Marie-Paule Trudeau, Sherbrooke; M. Oswald Bengle, Montréal, Armand Filion et Paul Denaud, Sherbrooke.

Bouquets spirituels. — MM. et Mmes H. Robidoux, Eugène Charpentier et Albert Chenette; Familles Joseph Gladu, Joseph Désorcy et J. O. Gauthier; Mme D. Gagnon; Familles Auger; Mlles Yvette Phaneuf, Juliette Bolduc, Lucile Vigneau, Sherbrooke, M. A. Lebrun, Mlle Yvette Reeves, Sherbrooke; Famille Théodule Monette, Montréal, Mme Gédon Beupré, Mlle Juliette Beupré.

Offrandes de messes. — MM. et Mmes Antonio Godbout, Lucien Sarra - Bournet, Octave Auclair, Pierre Gaudreau, L. A. Hébert, Notaire L. E. Morier, Théodore Godbout, Emile Ponton, Eugène Chagnon, Omer Stebbens, Holyoke, Henri Larivière, E. O. Desjardins, A. Delage, Victor Sylvestre, J. H. Morin, Claude Brodeur, Pierre Paquette; Mlles A. Ménard, Adeline Minette, A. Larivière, A. A., et B. Larivière, Yvette Provost, Yvette Boulay, Herminie Fontaine, A. Tétrault, Fernande Brodeur, d'Holyoke, Eglantine et Germaine Leduc, Eva Morier, Berthiaume, Camille Vigneau, Sherbrooke; Mmes Georges Morin, L. B. Lalime, Hector Monette, Louis Morier, Geo. Morin, St-Simon, C. Laperle, Alfred Godin, Armand Lahaise, Omer Stebbens, Holyoke, Toussaint Stebbens, Abbotsford, Irénée Provost, Frank Langevin; Un Groupe d'amies; M. l'abbé Maurice Godbout; MM. Louis Daudelin, J. N. Daigle & Fils, Georges Bergerre, R. F. Ancelet, West-

LE RAMONAGE

M. Bourgeois, chef de police, prévient les citoyens de St-Hyacinthe que dès la semaine prochaine on commencera à faire le ramonage des cheminées, comme par les années passées.

On est prié de se conformer au règlement qui demande que les tuyaux soient nettoyés d'avance par ceux qui habitent la maison.

Le constable Malo, qui dirige lui-même l'ouvrage, est un expert dans ce métier et l'ouvrage qu'il fait est des plus satisfaisants.

Donc, il n'y a nulle crainte que le travail soit mal accompli.

Faisons ramoner nos cheminées, c'est une précaution qu'il vaut la peine de prendre.

PARTIE DE SUCRES

Chez M. Champigny, de St-Pie de Bagot a eu lieu une joyeuse partie de sucres dimanche dernier.

Il y eut chant, discours et amusements divers.

On remarquait MM. Germain Robidoux, Gaston Gosselin, E. Breton, Paul Breton, J. Pontbriand, Mlles J. Champigny, M. Pontbriand, Mme J. Départ.

VA-ET-VIENT

Mlles Emilia Maher et Anne-Marie Vincent, de notre ville, étaient en promenade en fin de semaine à St-Guillaume, chez des parents et amis.

Théâtre CORONA, No. 29,834

mount; Paquet & Godbout Erg., Frs Langelier, J. F. Cadieux, Les Dames de la Couture du Bazar, etc.

Témoignages de sympathie. — MM. et Mmes Rodolphe Robert, Saul Cadorette, Geo. Fournier, R. Archambault, Arthur Flibotte, J. N. Labonté, Richard Tétrault, Elphège Martel, Dieudonné Cardinal, Ste-Rose, Camille Mercure, C. S. Amotte, F. Ashton, Raymond Langlois, Roméo Bernard, Gustave Chagnon, G. A. Cloutier, Henri Tournant, J. Auguste Bélair, Montréal, L. P. Gaucher, H. Gaucher, J. Alcide Bélanger, Jovite Sicotte, J. A. R. Séguin, H. Magnan, M. Dénonné, Fitchburg, Fortherhan, Fitchburg, Adrien Dion, H. Létourneau, Henri-Louis Godbout, Jean Bergeron, Conrad Morin, A. M. Vigneau, Dr I. A. Beauchamp, St-Césaire, Ls Lavimodière, Arthur Ledoux, Joseph Cormier, Jos. Mathieu, Henri Richard, J. L. Guillet, J. Marchessault, Gaston Ledoux, Isidore Dutilly; Mlles Louise Beaudoin, Edwidge Côté, Sophie Côté, T. Courchesne, Cécile Borduas, Provost, A.-H. et V. Gaboury, Madeleine Ducharme, Reine Vallée, Eva St-Jean, Eva Robitaille, Beauregard, Thérèse Benoit, A. Charpentier, Jeanne Vigneau, Sherbrooke, Claire Cadotte, Marie-Paule Marchessault, Francoise Jetté, R. Lafrance, B. S. Lussier, Lina Blanchard, Sherbrooke, Desjardins, Alice Brochu, Blanche Séguin, L. Messier, Marguerite Wester, A. St-Pierre, Yvette et Gergette Laplante, Lussier, Délima Boucher, Lorette Perreault, Thérèse Laliberté, Antoinette Phaneuf; Mmes Lussier, E. St-Pierre, Joseph Morin, R. A. Bengle, Arthur Précourt, St-Guillaume, J. A. Casavant, W. Barbeau, Alfred Jodion, Joseph Charpentier, J. M. Fraser, E. Vallée, G. D. Morin, C. L. Ledoux, V. J. Mongeau, Wilfrid Pelletier, Hector Ménard, J. Sabin Raymond, Adrien Benoit, E. Birtz, Ant. Provost; Mme et Mlle Lajeunesse; les familles Wellie Gagnon, Albert Brunelle, Worcester, Théodule St-Jean, L. A. Brunelle, Mme Elie Brodeur, Henri Barré, E. Bouchard, M. Lapierre, Dr A. Bédard, Eldège Richard; MM. Rosario Deshaies, Hervé Lépine, J. L. Cormier, Cyprien Turner, Joseph St-Onge, Albert Charpentier, Sherbrooke, O. Lussier, J.-B. St-Onge, Rolland Paul, Montréal, H. Lussignan, St-Ours, Paul Lanctôt, J. B. Bousquet, Joseph Létourneau, Arthur Bérillia, Létourneau, Robert Bérillia, Ferrier Chartier, Jr., Aimé Morin, Sherbrooke, Ludger Beauchamp, Montréal, Gaston Bélanger, A. J. Archambault, P. Eglantine et Germaine Leduc, Eva Morier, Berthiaume, Camille Vigneau, Sherbrooke; Mmes Georges Morin, L. B. Lalime, Hector Monette, Louis Morier, Geo. Morin, St-Simon, C. Laperle, Alfred Godin, Armand Lahaise, Omer Stebbens, Holyoke, Toussaint Stebbens, Abbotsford, Irénée Provost, Frank Langevin; Un Groupe d'amies; M. l'abbé Maurice Godbout; MM. Louis Daudelin, J. N. Daigle & Fils, Georges Bergerre, R. F. Ancelet, West-

A LA CABANE

Dimanche le 10 avril, on s'amusa ferme à la cabane à sucre de M. Jos. Dufour, de cette ville. Une traditionnelle omelette au lard, comme M. Dufour se pique d'être le seul à pouvoir en faire, fut servie à ces agapes agrestes et avalée par les joyeux convives avec un appétit réellement stimulé par l'air pur des grands bois.

Parmi les personnes présentes, on remarquait M. et Mme Jos. Dufour; MM. et Mmes J. H. Dufour, Donat Dufour; Mlle Cécile Brunelle, MM. Roger Dupont, Walter Traversy, Jos. Messier.

Au cours de l'après-midi aux personnes déjà arrivées se joignirent MM. A. Cormier, Nap. Barbeau, H. Barbeau, G. Barbeau, V. Desroches et autres.

DECES DE M. E.-D. MONTGOMERY

Les funérailles de M. Edward-D. Montgomery, décédé le 2 avril à la résidence de son gendre, M. G.-H. Gordon, du Village de La Providence, ont eu lieu en cet endroit le 5 avril courant. Le révérend J. E. Boucher, pasteur de l'église St-Jean de cette ville, a officié à l'inhumation.

Les porteurs étaient MM. R. G. Davidson, Alex. Wilson, H. Corke, G. Stoot, J. Gruchy et J. B. Durocher.

Le défunt, né à Québec, était âgé de 80 ans et 10 mois. Son épouse, née Margaret J. Griffith, de Pembroke, Ontario, lui survit ainsi que deux fils et deux filles de son premier mariage avec Fanny Fosbrooke, fille de feu le capitaine Edmond Fosbrooke, de Raveston Hall, Raveston Leicestershire, Angleterre.

VISITE A LA STATION DE POLICE

Lundi, le 11 avril, un groupe d'élèves du séminaire de cette ville, accompagnés de M. l'abbé F.-X. Côté, professeur de Mathématiques, visitaient la Station de Police et le Département du Feu.

M. le Chef Bourgeois les reçut avec grand plaisir, les accompagna dans tous les départements et les nombreuses explications qu'il donna intéressèrent vivement ses jeunes visiteurs.

A l'occasion de cette visite M. Hervé Gravelin donna une magnifique exhibition de tours de force. Il leva des altères lourds de cent à cent cinquante livres.

Les collégiens remercièrent M. Bourgeois pour son amabilité et retourneront enchantés de leur visite.

FEUE Mme Vve C. BIENVENUE

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Vve Charles Bienvenue, décédée le 10 avril courant, en cette ville, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Joseph, de Montréal, et Victor de Saint-Hyacinthe; deux gendres, MM. Albert Duval, de Montréal, et Rémi Provençal de Montréal également.

Les funérailles ont eu lieu, mardi le 12 avril, en l'église du Christ-Roi au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. le Curé Lafontaine qui chanta aussi le service.

Les porteurs étaient MM. Nazaire Arcand, Samuel Beaudry, Osias Giguère, Joseph Pichette, Dominique Lapierre, Oscar Lapointe.

MM. Victor et Joseph Bienvenue, les deux fils de la défunte, conduisaient le deuil.

La direction des funérailles était confiée à M. Jos. Bertrand.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

SORTIE OBLIGATOIRE

Dimanche le 17 avril, la Garde d'Honneur, de cette ville, prendra part au pèlerinage à Saint-Joseph.

Le rassemblement se fera au Club Ouvrier à 7 heures, a. m. Tous les membres sont priés d'être présents.

Par L. P. Cordeau, Commandant.

VA-ET-VIENT

Maux de Tête
Soulagés sans droguer



Frictionnez Vicks sur la poitrine. Souvent une application suffit.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refraîchissement

FETE AU SEMINAIRE

Comme par les années passées la fête annuelle du Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe donnera lieu à une belle manifestation ainsi qu'à une réunion nombreuse d'anciens élèves de l'Institution. Elle sera célébrée cette année mercredi prochain, 20 avril courant. A cette occasion un dîner sera servi au personnel de l'Institution ainsi qu'aux invités de marque à six heures du soir. Après le souper il y aura interprétation d'un drame de P. Corneille par les élèves actuels.

REMERCIEMENTS

La famille Blanchet remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie soit par offrandes de fleurs ou de messes, bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles, ou de toute autre manière que ce soit à l'occasion du décès de M. David Blanchet.

CHEZ LES SOEURS DE SAINT-JOSEPH

La réunion annuelle des membres de l'Amicale St-Joseph a eu lieu, comme d'habitude, en la Maison-Mère des religieuses, située rue Raymond.

Les Anciennes ont procédé à l'élection d'un nouveau conseil, trois des membres de l'ancien ayant donné leur démission. Ce sont: Madame J. A. Laflamme, Mmes M. A. Désautels et T. Ducharme.

Le nouveau conseil de l'Amicale se compose comme suit: Présidente: Madame Louis Hébert; Vice-Présidente: Mlle Maria Racicot; Secrétaire: Mme François Jetté; secrétaire-correspondante: Mlle Jeanne Daigle; Trésorière: Mlle Hélène Gemme; Conseillères: Mmes Beauchemin, M.-Ange Daigle et Mme A. Bousquet. Les Amicalistes de la ville sont priées de prendre note qu'une réunion aura lieu, à la Maison-Mère, le 31 mai au soir à 7 hrs. 30.

SEANCE A LA PRESENTATION DE MARIE

Mercredi prochain, le 20 courant, à 3 hrs de l'après-midi, le Cercle d'étude "Notre Dame de la Présentation" aura l'honneur de communiquer à l'Amicale un compte-rendu de ses réunions de l'année.

On y donnera une causerie sur "Ste-Madeleine" d'après les lectures faites dans Lacordaire. Il y aura aussi, un programme musical exécuté par quelques membres du Cercle.

DECES DE Mme Vve ANNA DEMONTIGNY

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Vve Anna Demontigny, décédée dernièrement à sa résidence à Montréal à l'âge de 52 ans.

La défunte laisse pour le pleurer sa mère Vve Jos. Demers, de La Providence; trois filles, Gisèle, Lauréa, Alice, un fils, Georges, de Montréal, une soeur, Mme Anatole Bousquet, St-Hyacinthe, deux frères, Aury, de Montréal et Léonidas, de St-Hyacinthe, son neveu Lionel Bousquet, constable en notre ville.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 14 avril à Montréal.

L'INFATIGABLE

Le 11 dernier, l'assemblée semi-annuelle des raquetteurs de l'Infatigable avait lieu aux salles du club Ouvrier. De nombreux membres y ont assisté.

M. H. Orsali, le président, fit un discours très au point dans lequel il remercia tous les membres pour l'activité déployée au cours de la dernière saison.

A LA PALETTE

La cabane de M. Armand Lemonde, de Ste-Rosalie, il y eut dimanche dernier une magnifique partie de sucrés à laquelle prirent part plusieurs personnes de St-Hyacinthe.

Parmi les joyeux compagnons on remarquait: M. et Mme Armand Lemonde, Mlle Agathe Lemonde, Mme Louis Carrière, Mmes Marie-Jeanne, Aurore et Simonne Phaneuf, Mlle Béatrice Houle, Mlle Yvette Sicotte, de St-Hyacinthe, M. Ferdinand Carrière, de St-Liboire, MM. Omer Phaneuf, Lucien Phaneuf, St-Hyacinthe, M. L. Carrière, St-Simon, MM. Lionel Breault, L. Beaudoin, L. Plante, A. Foisy, L. Lefebvre, H. Corbeille, E. Tanguay, Xavier Lemonde, Vincent Lemonde, ces derniers de Ste-Rosalie.

FUNERAILLES DE Mme JOSEPH THEBERGE

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Joseph Théberge, née Georgette Théberge, décédée le 11 avril à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, à Montréal, à l'âge de 42 ans.

Mme Théberge tenait une importante maison de pension en notre ville et s'était créé un grand nombre d'amitiés sincères parmi notre population qui sympathise vivement avec sa famille éplorée.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, M. Joseph Théberge, son père Delphis Théberge, une fille Dora, un frère Wilfrid; deux soeurs, Mme H. Gérard, et Marie-Louise, de cette ville.

De touchantes funérailles lui ont été faites hier jeudi en l'église Cathédrale.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Hébert et M. l'abbé Théberge, parent de la défunte, chanta le service, assisté des abbés Léo Lanoue et Hermann Hébert.

Les porteurs étaient: Willie Gagnon, Horm. Fleury, Willie Houle, Jean Morin, R. Vadeboncoeur, P. Vadeboncoeur.

Conduisaient le deuil: son père Delphis Théberge, son frère Wilfrid.

Un cortège nombreux de parents et d'amis escorta la dépouille mortelle qui fut inhumée par après à St-Liboire. Couronnes de fleurs: Dr Ernest Daigle, le Professeur Donat Gôté, M. Auguste Halley. Bouquets spirituels: MM. et Mmes Z. Théberge, D. Ponton, Prof. J. A. Richer; Mmes M. et P. Darsigny, Cora Cadorette, E. Chenette, Madeleine Daigle, Cécile Houle.

Offrandes de messes. MM. et Mmes J. O. Nadeau, Québec, Dr Ernest Daigle, U. Jutras, Goudreau, Fleury, Mmes Alice Chabot, Anita Blanchard, Phaneuf, Françoise Chabot, Antoinette St-Germain, Germaine Daigle, Biron, Daigle, St-Jean, Normand, de Warwick, Foisy, Ste-Rosalie, Bernier, Bilodeau, S. Carrier, F. Chabot, V. Théberge, Alice Houle, L. Houle, C. S. Houle, L. Théberge, la famille J. B. Vaillancourt, l'abbé Léo Lanoue, l'Ecole Commerciale Pratique Côté, Mme Carrier, Mme Guillette, MM. Leclerc, Rajotte, Péloquin, M. et Mme Benoit, Haley, U. Jutras, R. Sénécal, A. Dupré, B. Gladu, W. Gagnon, J. Morin, R. Lévesque, R. Normandin, S. Beaudoin, Sénécal, M. Lemonde, St-Simon.

Sympathies: MM. et Mmes H. Fleury, Granby, E. Houle, Ste-Hélène, E. Goudreau, U. Jutras, Georges Tétrault, Dr Daigle, Eugène Flibotte, J. S. Cadorette, Pierre Nadeau, Georges Marceau, A. Giard, Ste-Rosalie, Albert Dupré, J. Romillard, T. Bachand, Mmes J. Chaput, H. Guillet, Mme Prof. J. A. Richer, S. Fournier, M. Normand, A. Daigle, Mmes Lussier, Juliette Chartier, Marie-Paule Chartier, Rollande Lajoie, M. Hamel, M. Goudbot, D. Bousquet, Mlle Vaguer, B. Renaud, Madeleine Paradis, Hélène Gadbois, Anita Gadbois, Mlle D. Morin, Cécile Doucet, Antoinette Brunette, L. Fortin, Bernadette Lussier, M. P. Ruelle, Léona Lussier, Claire Cadotte, les familles U. Santoière, E. D. Bernier, A. Richard, Montréal, J. Mathieu, E. Carrier, Willie Gagnon, MM. J. Sénécal, Upton, O. Tétrault, Montréal, Roger Ponton, Paul Lancôt, L. H. Ledoux St-Simon, Roland Vadeboncoeur, Rival Vadeboncoeur, R. Normandin, Rolland Gagnon, Napoléon Parenteau, J. H. Bertrand, Raoul Bouchard, J. Arpaïou, R. H. Orsali, Roger Lévesque, Léo Martel, le Magasin Paul Ravenelle.

Télégrammes: La famille J. O. Nadeau, Québec; garde Beauchamp, Montréal.

Le Canada compte 106 fabriques de cigares.

LE RESTAURANT IDEAL

C'est aujourd'hui, le 15 avril que le Restaurant Idéal ouvre ses portes au public.

M.M. Fouriez et Lekakis, qui en sont les propriétaires, s'appliquent à donner un service de première classe.

Les amateurs de la bonne chaire et des rafraîchissements délicieux sont priés d'en prendre note et invités à se rendre en foule à ce nouveau restaurant.

FEUE MARGUERITE MESSIER

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mlle Marguerite Messier, décédée le 9 avril courant, en cette ville, à l'âge de 24 ans.

La défunte laisse pour le pleurer son père M. Honoré Messier, trois frères, Charles, Michel en religion à Oka, et Louis de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi le 12 avril en l'église du Christ-Roi.

Nos sympathies à la famille éplorée.

FUNERAILLES DE Mme PAUL LACROIX

Samedi dernier avaient lieu, à Lévis, les funérailles de Mme Paul Lacroix, née Germaine Goudreau, décédée à sa résidence le mercredi précédent, à l'âge de 23 ans et 9 mois.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, M. Paul Lacroix, un fils, Jean-Guy, sa mère, Mme Joseph Goudreau-Bédard, son beau-père, M. Joseph Bédard; quatre frères MM. Henri Goudreau, St-Henri Village, Joseph, Theford Mines, Georges de Washington, U. S. Lucien de l'Abitibi, cinq soeurs, Clara, Mme Joseph Bédard de St-Anselme Station, Valéda, Mme Félix Carrier de Lévis, Alice, de Montréal, Jeanne, Mme N. H. Paradis de St-Hyacinthe, et Eméria, de St-Henri.

La défunte laisse aussi plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

La levée du corps fut faite par M. le curé Carrier qui chanta également le service.

La croix était tenue par M. Joseph Bertrand et les porteurs étaient MM. J. Auguste, Valère, Maurice et Léo Lacroix, tous beaux-frères de la défunte.

Conduisait le deuil MM. Paul Lacroix, époux de la défunte, Baptiste Lacroix, son beau-père; Henri et Joseph Goudreau; ses frères, Valère Bouchard et Joseph Bernier, ses oncles, Robert Lacroix, Georges Phillips, Joseph Bédard, Félix Carrier, Noël-H. Paradis, ses beaux-frères, Alfred et Albert Bernier, J. Bouchard, ses cousins, Gérard Bédard, Roger et Marcel Carrier, ses neveux, etc.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathie, offrandes de messes, bouquets spirituels.

Un imposant cortège de parents et d'amis escorta la dépouille mortelle qui, après le service à l'église Notre-Dame, fut transportée au cimetière Mont-Marie.

La défunte était la belle-soeur de M. Noël-H. Paradis, linotypiste en charge aux ateliers de notre journal. Nous lui offrons, ainsi qu'à son épouse nos sincères condoléances.

ST-GUILAUME D'UPTON

MM. Joseph Desrosiers, N. P. et Lorenzo Morran sont de retour d'un voyage à Montréal. — M. Omeril Crépeau, de Montréal, chez son père M. O. Olivier Crépeau. — Mme Wilfrid Beaudry de passage à Montréal ces jours derniers ainsi que MM. Dolor Vincent et Emile Gauthier.

—MM. Alphérie Milette et Valmore Hérard de Springfield Zotique Milette de Woonsocket ses fils Thomas et Rosaire de Woonsocket et Xavier de Springfield étaient à St-Guil-laume ces jours derniers pour assister aux funérailles de l'abbé Rosario Frigault.

—Etaient de passage à St-Hyacinthe ces jours derniers: M. et Mme Louis Bélie, Mmes Maurice Desrosiers et Eugène Lapolice, Mlles Rollande et Simonne Morel, Senova et Germaine Gélinas, Simonne et Gilberte Picard, Geneviève Salois, Eva Gervais, Gabrielle et Aline Lacharité, Anne Marie Vincent, MM. Lucien Vadeboncoeur, Lindor Lacharité et David Trinqué.

—Mme Wilfrid Mélançon de passage à St-Hugues — M. Gaston Cartier, de la banque Provinciale, est allé passer sa vacance à Montréal chez des parents. — M. et Mme Philippe Vincent et leur bébé en promenade à St-Guil-laume chez leurs parents MM. Joseph Vincent et Atchez Maher. — M. Hugo

Dubuque de Montréal chez son oncle M. Lucien Lefebvre. — M. Onésiphore Fontaine de passage à St-Hugues chez sa fille Mme Ulric Paradis. — Mlle Marie Flore Michaud de St-Jean chez sa mère Mme Wilbrod Michaud. — Mlle Antonia Potvin de passage chez M. E. L. Mélançon. — M. Camille Manseau de Montréal chez son père M. Léonard Manseau. — Mlle Fernande Lussier de St-Jean chez son père M. Victor Lussier. — M. L. Royal Vadeboncoeur est allé à St-Hyacinthe rendre visite à son amie Mlle Alice Houle. — Mme Victor Ricard de retour d'un voyage à Montréal chez sa fille Mme Edmond Décaray. — M. Georges Forcier de Manchester en promenade chez ses parents.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Fabien Vincent née Mary Labbé décédée le 9 avril à l'âge de 76 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi le 11 avril en l'église de St-Guil-laume d'Upton.

La levée du corps fut faite par M. Benjamin Morin curé de la paroisse qui chanta aussi le service.

Les porteurs étaient MM. Edouard Lalancette, Victor Mélançon Archille Sylvestre et Lucien Lefebvre. Portaient les rubans Mmes Edouard Lalancette, Cyrille Martin, Archille Sylvestre et Lucien Lefebvre. La bannière était portée par MM. et Mmes Ludger Bourret et E. L. Mélançon.

MM. Charles Arpin et L. O. Dessert conduisaient le deuil. Dans le cortège on remarquait un grand nombre de parents et d'amis.

La quête fut faite par Mmes Edouard Lalancette et Achille Sylvestre.

Nos sympathies à la famille éplorée.

—M. et Mme William Lemire née Lucia Doyon sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Raymond, Parrain et marraine M. et Mme Joseph Breton.

—M. et Mme Elzéar Richard née Aurore Marcotte sont les heureux parents d'un fils baptisé Joseph, Armand, Georges Parrain et marraine M. et Mme Georges Marcotte grands parents de l'enfant.

—Une très intéressante soirée organisée par le Cercle St-Jean Baptiste a été donnée jeudi le 7 avril à la salle municipale à St-Guil-laume d'Upton.

Les acteurs ont fait preuve de réel talent en remplissant très bien leur rôle dans l'interprétation des deux comédies intitulées "Le Docteur Oscar" par Antony Mars. "Les femmes qui pleurent" par Siraudin et L. Thiboust. Voici le programme.

1. Ouverture. Fanfare sous la direction de M. L. A. D. Gauthier.

2. "Le Docteur Oscar" comédie vaudeville en un acte. Voici la distribution: Oscar Morisseau, 25 ans, Walter Laprade, Morisseau, d'Oscar 50 ans, Frs Noël Vanasse, Briguet, domestique d'Oscar, Ph. Falardeau; Gros-lait, paysan, Alph. Vincent; Narcisse, domestique de Morisseau, Lorenzo Morvan; Jolibois, 30 ans, Lionel Julien.

3. Entr'actes. Fanfare. Danse ancienne par Ph. Falardeau. Violon M. Edouard Beaudet accompagné au piano par M. Arthur Vincent. Chant par Mlle Claire Morvan au piano Mlle Cécile Cartier.

4. "Les Femmes qui pleurent" comédie en un acte. Chambly, J. Desrosiers; Delphine, sa femme, Thérèse Desrosiers; Albert de Rieux, Dolor Vincent; Clothilde, sa femme, Dame J. W. Beaudry, née Eva Vincent; Jean, garçon d'hôtel, Ph. Vincent.

5. Fanfare.

Direction artistique: M. J. Desrosiers N. P. Nos félicitations.

—M. l'abbé Rosario Frigault chapelain au collège des Frères du Sacré-Coeur à Victoriaville est décédé à Arthabaska après une courte maladie.

Le défunt âgé de 41 ans était le fils de M. David Frigault et de Mélanie Milette décédée. Il avait fait ses études classiques au Séminaire de St-Laurent et de Nicolet, et ses études théologiques à Rome. Il fut d'abord vicaire à L'Avenir, à Kingsey et à Gentilly puis fut nommé chapelain des Frères du Sacré-Coeur à Victoriaville. Il laisse pour pleurer sa perte, son père M. David Frigault de Boucherville et trois soeurs Mlle Senova garde-malade, Mme Adjour Côté née Rose Albia et Mme J. B. Rousseau née Mariette tous de Montréal. Le service fut célébré au Collège du Sacré-Coeur à Victoriaville mercredi matin et de là la dépouille fut transportée dans le chœur de l'église de St-Guil-laume d'Upton son village natal où eut lieu un deuxième

UNE HEUREUSE DECOUVERTE

Pour combattre le Diabète
Ne manquez pas de faire un essai du nouveau remède dont la marque sera annoncée prochainement.

Un traitement gratuit de trois semaines sera donné dans chaque comté de la Province à la personne qui en fera la demande.

Ce traitement est suffisant pour la guérison d'au moins 75% des cas.

Adressez-vous à M. HENRI PELOQUIN
SAINT-HYACINTHE

A VENDRE

Chevrolet Sedan, modèle 1928
Véritable Aubaine.

S'ADRESSER A 59 Cascades
ST-HYACINTHE

AVIS. — Pour vos Réparages de chaussures claires etc. allez chez Raoul Riendeau cordonnier. Ouvrage garanti. 74 rue Mondor Ville.

AVIS. — M. Bruno Turcotte, autotaxi de A. Lavièvre Taxi, désire annoncer au public qu'il continuera le service de taxi à son compte. Membre du "Modern Taxi Association". S'adresser à 33 rue St-Paul, téléphone 24.

AGENTS LOCAUX DEMANDES. — Pour vendre à commission dans les comtés de St-Hyacinthe, Bagot & Rouville pour la compagnie Renfrew Machinery Limited. S'adresser à Félix Poissant, 240 rue Couvin, Saint-Jean, P. Q. Téléphone 563F. 15-22-29a.

A LOUER. — Logement de 5 appartements avec chambre de bain, dépenses, grande cour, etc. S'adresser à Pierre Quintal, 14 rue Papineau, Ville. 15-22c.

A VENDRE. — Moteur électrique de force à vendre à de très bonnes conditions. En parfait ordre. S'adresser à nos bureaux, 173 Blvd Girouard, téléphone 143.

A VENDRE. — Nous vendons le fameux NOVORO du docteur Pierre, remède pour le système nerveux et la purification du sang. S'adresser au No. 3 rue William. 8-15-22-29a

A VENDRE. — Maison neuve, bien située sur la rue Mondelet. Près des manufactures, 5 appartements modernes, \$1,500., très peu comptant. S'adresser, 4 rue Morison Tél. 785-J.

A VENDRE. — Poêle électrique à deux feux, table, fixtures. Pour cause de départ. S'adresser à 203 rue Rosalie, Ville. If.

A VENDRE. — Maison et boutique. Bonnes conditions. S'adresser à Clément Allaire, 93 rue Morison, Ville. If.

THEATRE CORONA

Dimanche et lundi, 17 et 18 avril: DADDY LONG LEGS. — C'est l'histoire d'une orpheline qui s'est élevée par son travail et son application au rang de sous-maitresse dans une institution. Elle gâte en secret les enfants plus ou moins rudiés par une vieille fille riche. Elle a une petite mésaventure qui lui procure la protection d'un riche célibataire et qui, incidemment lui donne l'occasion de lancer une belle tirade. La mignonne enfant obtient enfin la faveur de terminer ses études dans un collège. Elle souffre un peu d'être sans naissance, ainsi elle n'a pas de parents pour le féliciter quand elle triomphe à la fin du cours. Mais elle garde une vraie, une profonde gratitude pour son protecteur qu'elle n'a jamais vu, dont elle ignore même le nom. Elle se le représente comme un vieillard.

Mardi et Mercredi, 19 et 20 avril: BAD SISTER. — C'est l'histoire d'une jeune fille moderne, égoïste et gâtée. Elle partage sa vie entre sa satisfaction personnelle et la souffrance des autres. Jamais elle ne se sacrifie pour plaire aux autres. Elle agit, presque toujours, sans réfléchir, ou si elle le fait, ce n'est que pour obtenir des autres ce qu'elle désire.

A propos d'amour, elle a ses propres idées. Elle reçoit à la fois trois ou quatre amoureux, manquant d'expérience, elle choisira le pire, un aventurier qui lui promet le mariage, non sans avoir au préalable déshonoré sa famille par une perte d'argent considérable.

Etait-elle réellement mauvaise cette jeune fille? Toujours est-il qu'après plusieurs déboires, elle épouse son premier amoureux et toutes choses s'arrangent comme dans le meilleur des mondes.

Il est beaucoup plus facile de former un bon caractère que d'en corriger un mauvais.

Petites Annonces

AVIS. — Tous ceux qui auront du vieux plomb à vendre pourront le faire en s'ad. à: TOLE GAUFREE IDEALE, Enrg., Place C. N. R. jno

AVIS est par la présente donné que la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie a reçu du Département des Assurances, Ottawa, la licence No. 1984 l'autorisant à transiger au Canada les affaires d'Assurance-automobiles, en plus des autres genres d'assurances pour lesquels elle est déjà licenciée.

T. A. ST-GERMAIN, Directeur-Gérant.

NOTICE is hereby given that the Commerce Mutual Fire Insurance Company has received from the Department of Insurance, Ottawa, License No. 1984 authorizing it to transact in Canada the business of Automobile Insurance, in addition to the classes for which it is already licensed.

T. A. ST-GERMAIN, Managing-Director

AVIS. — Pour réparations et accord de piano, s'adresser à: E.-N. GAUDETTE, 56a rue William Téléphone 971 St-Hyacinthe 8-15-22-29a

A VENDRE — Belle terre de trois arpents sur trente-six, située à un mille de la ville, côté sud de la Rivière Yamaska avec lumière électrique et eau à la chaudière. S'adresser à George Lalime, Saint-Hyacinthe, R. R. No. 2 8-15a

A VENDRE — Poêle à bois en acier, en très bonne condition. S'adresser à 85 rue Ste-Marguerite. jno

A VENDRE. — Voiture express de livraison pour boucher, épicer ou pour homme de campagne pour venir au marché. Conditions faciles à très bon marché. S'adresser à: M. O. Poulin, 5 rue Ste-Anne, La Providence — Tél. 504w. 8-15a

A VENDRE. — Moteur électrique de force à vendre à de très bonnes conditions. En parfait ordre. S'adresser à nos bureaux, 173 Blvd Girouard, téléphone 143.

A VENDRE. — Nous vendons le fameux NOVORO du docteur Pierre, remède pour le système nerveux et la purification du sang. S'adresser au No. 3 rue William. 8-15-22-29a

LOGEMENT A LOUER—Logement 3 chambres à coucher, corridor d'un bout à l'autre, salle à dîner, salon, chambre de bain, vaste cuisine, chauffé avec un seul poêle. Luit, vernis, tapisserie nouvelle. S'ad. à: J. O. GAUTHIER, 54 Morison, St-Hyacinthe.

A LOUER. — Logement de 6 appartements avec salle de bain en tuile, eau chaude, chauffage central, etc., Situé au No 338 du boulevard Girouard.

Un second logement de 4 pièces et un troisième de 5 appartements, chauffés, salle de bain, eau chaude, etc., situés aux numéros 320a et 320b, rue Girouard. S'adresser aux bureaux du "Clairon", téléphone 143.

A LOUER. — Si vous avez besoin d'un bon logement de trois pièces et plus au prix de \$10. à \$20. par mois adressez-vous à Eugène Benoit, 90 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P. Q. Il est garanti n'y avoir aucune vermine autrement le logis est laissé pour rien. jno

ON DEMANDE des couturières d'expérience dans la confection de pantalons de première qualité. Ouvrage permanent. S'adresser à Yamaska Garments Ltd., 55 Rue Laframboise, St-Hyacinthe. jno

Théâtre CORONA, No. 30,596 Théâtre CORONA, No. 29,531

50 BILLETS GRATIS

POUR LES REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DU THEATRE CORONA

Chaque semaine le CORONA vous offre cinquante billets complémentaires pour les représentations cinématographiques SEULEMENT.

Voici comment... Notre journal publie dans la présente édition cinquante numéros qui sont dissimulés dans chacune des pages au bas des annonces ou d'articles divers.

Dès maintenant... Cherchez si le numéro que porte le coupon ci-dessous se trouve parmi ces cinquante numéros.

Quand vous l'aurez trouvé... Rendez-vous à nos bureaux, 173 Girouard, entre 9 hrs a. m. et 5 hrs p. m., les dimanches et fêtes exceptés, et il vous sera fait remise d'un billet complémentaire valide pour une période de deux semaines indiquée sur votre coupon.

Série Y
COUPON N° 31361

Cherchez le numéro de ce coupon parmi les cinquante dissimulés dans chacune des pages de ce journal. Si vous le trouvez il vous donnera droit à un billet de faveur (non compris la taxe de 5 cents) pour les représentations cinématographiques SEULEMENT au théâtre CORONA.

Nom Adresse

(Coupon valable seulement du 16 au 30 avril)

COLONNES AGRICOLES

LA SEVE

La sève de première coulée est la meilleure

Une des singularités de l'industrie du sucre d'érable est le fait que le sirop, le sucre et la crème d'érable faits de la sève de première coulée sont toujours les meilleurs. Quelles en sont les causes ? On prétend que la sève de première coulée se compose principalement d'eau pure et de sucrose, tandis que chaque coulée successive contient une proportion toujours plus forte d'acide carbonique absorbé par les feuilles et les bourgeons qui se développent et qui affectent directement l'élaboration de la sève. On prétend également que les ustensiles dont on se sert pour recueillir la sève et pour l'évaporation sont en bien meilleur état au commencement de la saison qu'ils ne sont plus tard, lorsqu'un dépôt de sucre en ramasse au fond de la bouilloire ou de l'évaporateur et lorsque les accumulations de sève commencent à se carboniser sous l'effet de la chaleur d'évaporation, donnant un couleur plus foncée et un goût plus fort. Quoi qu'il en soit, chaque coulée successive de sève donne un produit à goût plus fort et à couleur plus foncée. C'est là la raison des catégories des produits de l'érable établies sous la Loi de l'industrie du sucre d'érable et que voici : "Canada de choix", "Canada clair", "Canada intermédiaire" et "Canada foncé".

LE MAIS

Le maïs de semence canadien réapparaît sur le marché

Grâce à l'énergie avec laquelle les moyens répressifs contre la pyrale du maïs, institués par les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, ont été appliqués par les producteurs de blé d'Inde en général, et spécialement par ceux du sud-ouest de l'Ontario, la semence canadienne, représentant de bonnes espèces de maïs acclimatés au pays, a réapparu sur le marché en quantités considérables.

L'entomologiste du Dominion affirme que le maïs égrené venant des régions en quarantaine et qui a été certifié par des inspecteurs fédéraux, ne contient pas de pyrale européenne du maïs et qu'il peut être employé sans aucune crainte. L'entomologiste se base pour donner cette garantie sur le fait que la pyrale ne peut se répandre que si elle trouve une plante hôte assez grosse pour porter sa larve. Comme le grain du maïs est beaucoup trop petit pour loger cette larve, cette possibilité est entièrement supprimée par une inspection soignée, donnant la garantie qu'il ne reste aucune parcelle de balle ou de tige dans le maïs de semence.

Ce renseignement sera assurément bien accueilli car il a été démontré que le maïs de semence produit au Canada a une haute qualité et une valeur toute spéciale pour l'emploi dans les conditions canadiennes. Le Service de l'Inspection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture est prêt à donner une attention spéciale à l'inspection, au point de vue de la certification, de toutes les expéditions de maïs de semence allant à des points en dehors d'une zone de quarantaine, et la Loi des insectes destructeurs et des autres fléaux prescrit qu'il ne peut être expédié du maïs de semence en dehors de ces régions que sur la présentation d'un certificat par l'inspecteur fédéral.

Théâtre CORONA, No. 28,824
Théâtre CORONA, No. 28,723
Théâtre CORONA, No. 28,822

SEMENCE

CERTIFIEE

Bien des milliers de boisseaux de semence de qualité supérieure de la catégorie commerciale No. 1 ont paru sur le marché depuis que l'on pratique l'inspection sur pied des récoltes de semence en vue de la certification au Canada.

Les inspecteurs de la Division fédérale des semences rendent les mêmes services pour un grand nombre de récoltes. En ce qui concerne les céréales et le maïs, l'inspection des récoltes sur pied a pour but de déterminer la pureté de la variété; en ce qui concerne le trèfle rouge, l'inspection porte sur le type, la rusticité et l'absence de silène enfilé; pour la luzerne et le mélilot, sur l'origine et le type; pour le trèfle d'Alsike, sur l'origine et l'absence de silène; pour le mil, sur l'origine et l'absence de marguerite des prés; pour le brome et le ray-grass de l'Ouest, sur l'origine et l'absence de chien-dent, et pour l'agropyre à crêtes sur l'origine et la pureté.

Après avoir été nettoyée, la semence certifiée est classée étiquetée et scellée par les inspecteurs du gouvernement. Le certificat d'inspection de semence, reproduit sur une étiquette attachée, indique l'origine, la catégorie et la qualité de la semence.

Les trois provinces des Prairies fournissent le plus gros de la semence certifiée des céréales, du lin et des graminées; le Manitoba et l'Ontario, la plus grande partie de la semence certifiée de trèfles, tandis que la plus grande partie de la semence certifiée du maïs vient de l'Ontario.

LA GRAINE

La graine sale est un danger

D'après la définition de la Division fédérale des semences, la "semence sale" est la semence qui contient des graines nuisibles de mauvaises herbes en quantité suffisante pour répandre dans les champs de mauvaises herbes dont l'extirpation est difficile et coûteuse. La semence sale, et spécialement la graine de trèfle et de graminées, est l'un des principaux agents par lesquels les graines de mauvaises herbes se répandent au Canada parce que la plupart des mauvaises herbes dangereuses ont des graines qui ont à peu près la même grosseur et la même forme que les graines de trèfle et de graminées, et qui sont à cause de cela, difficiles à séparer de ces dernières. Cette raison seule devrait être suffisante pour qu'un cultivateur intelligent donne toute sa préférence à la semence inspectée.

LE BOEUF

La demande de boeuf marqué augmente

La ménagère intelligente recherche la qualité dans tout ce qu'elle achète; c'est un principe bien connu des commerçants de détail. La demande croissante de boeuf marqué, très générale aujourd'hui dans tout le Canada, fournit une nouvelle preuve à l'appui de ce fait. Un rapport que vient de publier le Service des bovins de la Division fédérale de l'industrie animale, montre que les ventes de boeuf classé conformément aux types modèles du Gouvernement et portant une marque officielle, rouge et bleue, ont atteint, février, le chiffre de 1,549,558 livres.

Il est à noter également que presque toutes les meilleures boucheries et les bons magasins de détail offrent du boeuf classé dans leurs comptoir de viandes pour attirer les clients.

TERRES GUMBO

On trouve ça et là, dans tout l'Ouest, des régions de terre glaise ou argileuse qui, en raison de certaines singularités, exigent un traitement spécial pour leur mise en culture. Il y a deux régions importantes de ce genre dans la Saskatchewan, l'une d'elles se trouve dans les plaines qui entourent Regina et l'autre dans le pays de Goose Lake. Cette terre est tout à fait grise lorsqu'elle a séché sous l'action de l'air, mais elle paraît être brun foncé lorsqu'elle est humide. Elle est très plastique et très lourde lorsqu'elle est mouillée, mais se granule rapidement sous un bon traitement et s'ameublissent très bien. Ce type de terre est généralement désigné par le nom de "gumbo" chez les cultivateurs, mais ce terme convient pour l'argile dure, intraitable de couleur plus foncée, qui se durcit et que l'on trouve généralement dans les fonds des ruisseaux et des rivières.

On ne peut pas se servir des machines ordinaires de la ferme pour cultiver ces terres glaises. Les instruments qui coupent en passant à travers le sol ne se bourrent pas rapidement lorsque le sol est humide. On préfère les charrues à disques au type habituel de charrues à versoir, car elles se nettoient facilement.

Les sols de ce genre sont très fertiles et absorbent et retiennent facilement l'eau. Ils commencent à pousser très facilement.

Les sols de ce genre sont très fertiles et absorbent et retiennent facilement l'eau. Ils commencent à pousser très facilement.

L'engraissement des boeufs

Les boeufs qui ne sont pas mis "à point" c'est à dire bien engraisés perdent beaucoup de leur valeur. M. Georges W. Muir, B. S. A., chef du Service fédéral d'exploitation animale, offre les recommandations suivantes pour la gouverne des nourrisseurs:

La raison pour laquelle on réduit la partie succulente de la ration vers la fin de la période d'engraissement est pour durcir la chair afin de prévenir la perte de poids au cours de l'expédition. On y arrivera encore plus facilement en supprimant complètement les aliments succulents juste avant l'expédition et en laissant les animaux se remplir de foin sec; le foin de graminées est préférable au trèfle sous ce rapport. On peut maintenir la ration de grain jusqu'au bout à condition qu'elle ne soit pas de nature trop laxative. La suppression du sel juste avant l'expédition aide également, le foin sec suffit pour porter les animaux à boire beaucoup d'eau.

L'apparence des animaux aide beaucoup à la vente, aussi bien dans le parc d'engraissement que sur le marché. Ils devraient être aussi propres qu'il est possible de les avoir. Il est aussi beaucoup plus facile d'obtenir un bon prix si les animaux sont classés par lots uniformes, au point de vue de la taille et du fini.

UNE ARME

A deux tranchants

Un rapport que vient de publier le Ministère de l'Agriculture à Ottawa montre que les frais de transport sont un facteur important à considérer dans la distribution des récoltes spéciales. Prenons par exemple les carottes hâtives dont l'Est du Canada fait venir de grandes quantités du Texas et des Antilles britanniques, tandis que dans la région de la Côte du Pacifique les producteurs de la Colombie britannique exportent une quantité considérable de ces légumes aux districts du Pacifique des Etats-Unis.

AVOINE DE SEMENCE CLASSEE

Les cultivateurs des paroisses de LaPrésentation, St-Thomas d'Aquin, St-Damase, Notre-Dame de St-Hyacinthe et Saint-Hyacinthe le Confesseur, qui désirent acheter de l'avoine de semence classée sont priés de lire notre article à ce sujet paraissant en première page et intitulé: "Achat d'avoine en commun".

LES BESTIAUX

L'enregistrement des bestiaux

Le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture contient une note intéressante relative au nombre de certificats d'enregistrement pour les animaux de race pure, pendant la période couverte par le rapport. Nous y voyons qu'il a été délivré des certificats d'enregistrement pour 951 chevaux, dont 249 étaient de race pure, 293 Clydesdales, 164 Percherons, et 135 de race Standard. Il a été délivré 19,222 certificats d'enregistrement pour les bovins; les Shorthorns viennent en tête avec 6,087, les Ayrshires 4,780, les Jerseys, 3,440 et les Herefords, 2,673. Les certificats d'enregistrement délivrés pour les moutons sont au nombre de 10,617 et de 6,781 pour les porcs. Les quatre autres groupes sous l'enregistrement national comprennent les volailles, avec un total de 1,608; les renards avec un total de 88,390; les chiens, 4,158 et les chèvres 39.

LES POUSSINS

Une difficulté dans l'élevage des poussins

L'une des grandes difficultés dans l'élevage des poussins est le cannibalisme, qui porte les poussins à s'arracher les plumes entre-eux et à se picoter. On a constaté au cours d'une enquête récente que cet accident se produit généralement lorsque les poussins dans les éleveuses sont exposés aux rayons directs du soleil. Il ne faut jamais laisser libre accès aux rayons du soleil dans la chambre où se trouve l'éleveuse avec ses poussins. La lumière artificielle est satisfaisante, mais il faut la disposer de façon à ce qu'elle ne fasse pas d'ombres. La ventilation est essentielle: il faut s'arranger de façon à ce que l'air froid entre au sommet par une ouverture près du plafond, mais il faut avoir soin de détourner cet air froid de façon à ce qu'il puisse bien se réchauffer avant de venir en contact avec les poussins.

LA SEMENCE

Achetez de la semence inspectée

La Division fédérale des Semences appelle spécialement l'attention du public sur les services que peut rendre la Division d'inspection des semences en vue de la lutte contre les mauvaises herbes sur les fermes canadiennes. Dans tous les districts où l'on produit des graines de graminées et de trèfle se trouve un inspecteur de la Division des semences, qui inspecte la graine offerte en vente pour la semence et qui fournit des renseignements au sujet du nettoyage et de l'inspection. La semence qui est soumise à l'inspection doit être parfaitement nettoyée, et débarrassée des graines de mauvaises herbes et des saletés, avant d'être soumise au classement. On peut faire faire ce nettoyage par un établissement régulier de nettoyage, ou à défaut d'établissement de ce genre, par le crible sur la ferme, qui travaille d'une façon raisonnable lorsqu'il est pourvu de tamis convenables.

L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales.

L'ECONOMIE commence à la minute où vous achetez votre REFRIGERATEUR ELECTRIQUE



Un prix d'achat économique; un système de paiement économique; l'argent épargné sur les dépenses ménagères, chaque jour... en réalité, suffisamment pour payer votre réfrigérateur électrique dans un temps étonnamment court. Rien de surprenant que les femmes partout, soient enthousiasmées de cette méthode de conserver les aliments, sans gaspillage ni

détérioration, sans la contamination des tuyaux égouttoirs et des récipients collecteurs. La réfrigération électrique est comode. Les cubes de glace sont toujours prêts; les salades toujours croquantes; les desserts glacés faciles à faire. Il faut sauvegarder la santé de votre famille en conservant les aliments purs et à l'abri des bactéries.

Un mode de paiements qui VOUS convient

Pour une somme aussi basse que \$10.00 comptant et 25c par jour (\$7.50 par mois) — des paiements un peu plus élevés sur les modèles plus grands.



Southern Canada Power Company Limited "Appartenant à ceux qu'elle sert"

Théâtre CORONA, No. 29,576 Théâtre CORONA, No. 30,777 Théâtre CORONA, No. 28,218

LES OEUFS

Le soin des oeufs d'incubation

Voici venir le moment de l'année où le cultivateur qui a une bonne basse-cour reçoit de nombreuses commandes d'oeufs d'incubation. Il peut être utile à ce moment de souligner quelques précautions essentielles à prendre dans le soin de ces oeufs. Disons tout d'abord que l'on ne saurait apporter trop d'attention au tirage des oeufs que l'on doit faire couvrir. Il ne faut jamais les mettre dans une chaudière de métal parce que le moindre contact avec une surface dure peut fendiller ou fendre la coque. La paille ou la toile protégée. Les poules devraient avoir beaucoup de nids à leur disposition, au moins de 12 à 15 nids pour 100 poules. Après le triage, mettez les oeufs dans une chambre fraîche; évitez l'excès de chaleur car le germe commence à se développer à une température de 60°. La température de la chambre dans laquelle les oeufs sont gardés jusqu'à la livraison au couvoir ne devrait donc jamais dépasser de 50 à 60 degrés. Portez les oeufs au couvoir aussitôt que possible après leur levée des nids.

LES LAITIERS

Ils s'organisent

Les laitiers qui produisent du lait pour la fabrication du fromage ont tenu une réunion à Belleville, Ontario, le 12 février, et organisé une nouvelle société en vue (1) de travailler à la consolidation et à l'amalgamation des fabriques actuelles et de les faire fonctionner toute l'année au lieu de limiter leur fonctionnement aux seuls mois de l'été; (2) d'établir des moyens frigorifiques pour le fromage et d'organiser un système de vente plus équitable et plus moderne; (3) de s'arranger de façon à supprimer les frais inutiles de transport sur le lait et la crème; (4) d'améliorer la qualité de la matière première fournie aux fromageries. La liste comprend également quatre autres objets, mais ceux qui précèdent paraissent être les plus importants. M. John Elliott a été élu Président et M. F. Mallory nommé Secrétaire. — L'Economiste agricole.

MAUVAISES PLANTES

Les plantes vénéneuses sont rares

Le Canada, qui est dans la zone tempérée du Nord, possède un avantage caractéristique c'est qu'il y a sur son territoire relativement peu de plantes naturelles qui sont vénéneuses pour les animaux. Dans une liste publiée (bulletin No. 39) le Botaniste du Dominion a arrangé les plantes vénéneuses pour les différents animaux dans l'ordre suivant: Chevaux: Ergot, fougère, préle, ivraie, nielle, oxytropide, ciguë aquatique tachetée. Vaches: Ergot, fougère, ivraie, nielle, renouëlle scélérate, pied d'aloëtte, oxytropide, grande ciguë, ciguë aquatique tachetée, ache d'eau, kalmie, eupatoire, herbe de St-Jacques. Moutons: Ergot, ivraie, zigadème, nielle, anémone, lupin, oxytropide, grande ciguë, ci-

LA PRODUCTION

Le contrôle aide la production

Un rapport que vient de publier la Division de l'Industrie animale montre que la production moyenne de 11,623 vaches pendant une période de lactation de huit mois a augmenté de 610 livres de lait et 48.03 livres de gras de beurre. Au cours des cinq années qui ont pris fin en 1930. Nous voyons également qu'en 1930 le nombre de vaches dont la production atteignait ou dépassait 300 livres de gras de beurre a augmenté de 1,451 depuis 1928.

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No. 173 rue Girouard, par L'Imprimerie Yamaska ABONNEMENT A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis par année \$1.50 Ailleurs au Canada 1.00 5 Cts le Numéro En vente chez MM. Lucien Boivin, 106 rue Mondor et H. Barré, 231, rue Cascades, marchands de journaux.

Théâtre CORONA, No. 28,016
Théâtre CORONA, No. 29,127
Théâtre CORONA, No. 28,117
Théâtre CORONA, No. 30,662



Clairvoyante Cartomancienne Le Présent... L'Avenir... vous seront dévoilés par Mademoiselle Jeanne, qui possède de plusieurs années d'études dans les sciences de la cartomancie. Ses révélations vous surprendront, et seront pour vous un guide précieux. Lit dans les cartes comme dans un livre. Coupez le paquet de cartes trois fois, dites nous quelles cartes vous avez retirées, et envoyez 50 cents en bon de poste. Correspondance confidentielle. Pourquoi retarder. Ecrivez dès aujourd'hui. Adresse: Mademoiselle JEANNE Casier Postal 1100 Beauce-Jonction, Qué.

Théâtre CORONA, No. 30,560
Théâtre CORONA, No. 29,172
Théâtre CORONA, No. 28,319
Théâtre CORONA, No. 31,122

A 20 ANS
A 60 ANS

TOUT sauf L'EXPERIENCE

RIEN sauf L'EXPERIENCE

C'EST ENTRE le lever et le coucher de votre vie commerciale que l'écoulement les années durant lesquelles vous devriez vous assurer l'aisance pour les jours où vous ne pourrez plus gagner. Pourquoi ne pas vous ménager une vieillesse à l'abri de tout souci financier en plaçant 50 centins par jour dans une assurance à loterie?

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY
Siège social TORONTO, CANADA

J. A. BELANGER Représentant, St-Hyacinthe,

GRATIS

Donné gratis avec le **THE ou CAFE MIKADO**

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porce laine: 1 tasse et une soucoupe, 1 sautoie à soupe, 1 sautoie à déjeuner, 5 pieces. Meilleur que tout autre thé ou café du même prix. **GLOBE TEA Co. MONTREAL**

Le vrai regard sur l'existence humaine est celui dont on l'enveloppe à l'heure où elle va finir.

Théâtre CORONA, No. 28,420

INFORMATIONS GÉNÉRALES

CONDUCTEUR FIABLE

Causerie inaugurale de la campagne dite "Conducteur fiable", Ligue de Sécurité de la Province de Québec

C'est la nouvelle d'une déclaration de guerre que vous apporte ce soir, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Oui, "c'est la guerre !" C'est la guerre sans merci contre les accidents du chemin !

Non pas une guerre sourde et injuste frappant impitoyablement les coupables et les innocents, — mais un combat acharné, livré sans pitié.

— A tous ceux qui sont devenus des obstacles à la sécurité de la route.

— A tous ceux qui sèment le deuil et désolation au sein de nos familles canadiennes.

— A tous ceux qui assument le rôle de petits "Empereurs", à la grande terreur des gens bien nés.

— A tous ceux qui font fi des règlements ou des motions de la plus élémentaire prudence.

— Et enfin, — à tous ceux-là, si nombreux, qui méconnaissent impunément les droits d'autrui sur la route et qui sont devenus une menace constante au confort et au bien être de la société.

La bataille sera rude parce que nombreux sont les imprudents, mais la lutte sera loyale ! — Personne ne sera frappé plus bas que la ceinture, mais c'est bien notre intention de débarrasser au plus tôt la route de tous ceux qui sont une nuisance et un danger publics !

Nous serons justes mais sévères envers les indomptables et les obstinés — et — quand nous serons vus chez le Coroner, le Recorder, le Magistrat ou le Commissaire de Police, croyez bien que ça ne sera pas pour intercéder !

Nous secourerons l'apathie qui règne en maîtresse chez nos gens, — nous éveillerons l'instinct de la préservation personnelle, — surtout, nous créerons un sens plus développé des responsabilités respectives, — et — s'il le faut, nous dompterons ceux-là qui s'obstinent à faire un engin de mort d'une machine qui a été inventée pour l'agrément !

Donc, dès ce moment, pensez bien à la tâche gigantesque que nous avons entreprise. Ne nous ménagez pas vos conseils et vos suggestions — adressez les nous au Poste C F C P à Montréal, et nous ferons le reste. — Vous aurez ainsi la satisfaction d'avoir aidé à la réussite d'une oeuvre éminemment humanitaire et essentielle au bien-être de toute la société.

Théâtre CORONA, No. 28,061
Théâtre CORONA, No. 30,238
Théâtre CORONA, No. 28,162
Théâtre CORONA, No. 28,364
Théâtre CORONA, No. 28,263
Théâtre CORONA, No. 28,970
Théâtre CORONA, No. 28,521

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

Théâtre CORONA, No. 29,475
Théâtre CORONA, No. 29,935

ERRONNÉE OU TENDANTIEUSE ?

Cette Nouvelle Relative à la Politique Colonisatrice...

Mercredi, le 2 mars dernier, un journal montréalais publiait la nouvelle que le gouvernement changerait sa politique de colonisation, parce que l'aide aux colons était trop dispendieuse. Il en coûte, disait-il, \$10 par jour, ou une moyenne de \$1300. par famille de colons, par famille de colons, par année.

C'est archi-faux. Pour ne pas laisser se créer des légendes de SACRIFICES ENORMES de l'argent du peuple pour aider nos familles à s'établir sur nos terres, citons un exemple de colonisation récente dans le comté de Témiscouata.

M. l'abbé Bilodeau, M. Garon, du ministère de la Colonisation, à Québec, et M. Asselin, de Notre Dame du Lac, inspecteur forestier, du ministère de la Colonisation, également, furent chargés de l'organisation de la colonie nouvelle. Ils ne pouvaient commencer dans de pires conditions. Pas de chemin. Quatre milles à faire à travers bois avant d'atteindre la limite du canton Auclair; un pays de montagne, où de l'orée du bois aux terres qu'on établissait il fallait payer 50 sous du cent livres le transport des provisions ou autres effets. Et, comme le rapportèrent maints colons, que dire des intrigants qui sous le prétexte de BONNE ADMINISTRATION cherchèrent par de vils moyens à détruire cette oeuvre d'expansion colonisatrice !

Sur les 1200 lots des cantons Auclair et Biencourt, 742 chefs de familles et familles besognent pour faire de cette région un groupe de paroisses progressives. Au lac Thibault, 60 autres familles ont jeté là les fondements d'une autre bonne paroisse. Et ailleurs, au Témiscouata, d'autres familles sont aussi allées s'établir.

Les dépenses pour ces établissements nouveaux ont coûté au gouvernement \$184,000 plus \$17,000 de l'argent du chômage qui leur est distribué cet hiver: soit en tout \$201,000 ou une moyenne de \$229.42 par famille.

Si l'Etat a payé \$229.42 par famille, il a aussi acquis un actif d'importance. L'argent payé fut pour quelque chose. Les colons ne sont pas restés inactifs. A part les travaux exécutés sur leurs lots ils ont fait 45 milles de chemins publics. Ces chemins valent bien \$3,000 du mille, à l'Etat. Pour faire ces chemins il avait fallu acheter des machines pour une valeur de \$5,000, 40 chevaux; il fut aussi acheté trois moulins à scie portatifs, au prix de \$1800 chacun. Le tout, machines, moulins, chevaux, est encore propriété de la province. L'Etat qui a dépensé \$201,000 pour aider à l'établissement de ces colons a donc reçu en travaux publics, en machines à chemin, en moulins à scie, en chevaux, pour une valeur de \$150,000, laissant un montant de \$1,000, coût réel de l'effort colonisateur pour le Témiscouata en 1931, soit une moyenne de \$62.54 par famille.

C'est cinq fois moins cher que le coût de l'entretien d'une famille de chômeur, en ville, pour un hiver.

Conduit par des hommes de la compétence de ceux qui ont organisé le mouvement colonisateur du Témiscouata, un grand mouvement de colonisation servant à établir des milliers de familles pourrait être entrepris sans qu'il en coûte plus cher, proportionnellement.

Allons-nous l'entreprendre ? ou dépenserons-nous plus d'argent pour empêcher de mourir de faim, en ville, des familles d'anciens agriculteurs qui voudraient retourner à la terre ?

J. E. Laforce.

L'OPINION PUBLIQUE

Devons-nous la respecter ?

A la campagne aussi bien qu'à la ville, l'opinion publique est une puissance; je dirai mieux: elle devient une tyrannie.

Tour à tour, chacun est le jouet de cette force ou le créateur de cette force; nous ne pouvons pas nous y soustraire: parfois l'opinion publique nous domine et parfois c'est nous, au contraire, qui l'inspirons et qui l'orientons.

Chacun de nous est un individu moral, capable de comprendre son devoir et de juger de sa bonne volonté; il est, par lui-même, indépendamment des autres, et il doit se fortifier dans sa propre vertu, en dehors des blâmes et des louanges extérieures.

Le respect que nous devons à l'opinion publique est surtout destiné à éviter le scandale; trop de gens sont disposés à se scandaliser lorsque nous n'agissons pas dans le sens fixé par les tendances communes; au lieu de considérer le cas particulier, ils jugent d'après une règle générale et sans souplesse d'adaptation. Ils ont tort; néanmoins, il faut éviter de les heurter, surtout si dans leur âme intrinsèque le scandale devait se glisser, car nous pourrions leur nuire et les troubler.

Mais, à notre tour, nous sommes des créateurs de l'opinion publique, nous y déterminons des courants variés, nous sommes capables d'arrêter ou de déchaîner le blâme, nous pouvons fort bien modifier l'orientation des jugements, et, cela, sans grande peine. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire d'être puissant, d'être âgé, expérimenté ni éloquent pour ce rôle; les ingénus, les humbles, les timides le remplissent aussi heureusement que les autres. Il s'agit d'aiguiller sagement les esprits, il s'agit de faire entendre à propos une note de calme, d'indulgence, dans les cas où la sévérité s'impose et où il serait blâmable d'être indulgent, faisons toujours une réserve, permettons au coupable de bénéficier de l'hypothèse de circonstances ignorées qui l'excusent.

Prenez bien garde de nuire à nos semblables et de les contrister.

L'opinion publique, comme toute puissance, peut être mise au service de la vertu et de la charité.

Excursions !

De Montréal, samedi le 16 avril

Le service des Voyageurs du Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de son agent de district à Montréal, M. Paul E. Gingras, annonce pour la fin de semaine du 16 avril prochain toute une série d'excursions à bon marché, de Montréal vers divers points de la province. Il aura en tout trois de ces excursions dont le départ aura lieu le même jour de la métropole: la première se dirigera vers Ottawa et Hull; la deuxième, vers Trois-Rivières, Shawinigan Falls et Grand-Mère; la troisième, vers Sherbrooke, Magog et Lennoxville, avec raccourcissements pour autres endroits des Cantons de l'Est.

La Compagnie du Pacifique Canadien fournira ainsi à la population de Montréal une autre occasion de se rendre dans ces divers endroits à des prix exceptionnellement réduits. Le tarif pour chacune des excursions sera de deux dollars seulement, pour l'aller et le retour. Nombreux seront sans doute ceux qui voudront en profiter pour aller visiter parents et amis, ou même pour aller goûter sur place au nouveau sirop d'érable, car la date se trouve à tomber en plein "temps des sucres". Et chacun sait que les érablières sont nombreuses et intéressantes du

côté des Cantons de l'Est.

Les départs des trains, samedi le 16 avril, auront lieu comme suit: pour Ottawa, départ de la gare Windsor à 1.20 p. m. et arrivée dans la capitale à 4.00 p. m. Au retour, départ d'Ottawa à 9.30 heures dimanche soir, 17 avril, et arrivée à Montréal un peu après minuit. Beaucoup de Montréalais voudront profiter de cette excursion pour aller à Hull et même en d'autres endroits de la vallée de la Gatineau.

Pour Sherbrooke, Magog et Lennoxville, le départ du convoi spécial aura lieu de la gare Windsor à 1.15 p. m., le 16 avril, et l'arrivée à Sherbrooke à 4.00 p. m., à temps pour raccorder avec le train du Québec Central quittant Sherbrooke à 4.10 p. m., pour East Angus, Weedon, Black Lake, Thetford Mines, etc. La Compagnie du Québec Central annonce aussi des prix spécialement réduits en cette occasion. Au retour, le départ de Sherbrooke se fera à 9.30 heures, dimanche soir, 17 avril, avec arrivée à Montréal un peu après minuit.

Pour Trois-Rivières, Shawinigan Falls et Grand-Mère, le départ aura lieu de la gare Windsor à 2.00 p. m. et de la gare de l'Avenue du Parc à 2.20 p. m.; le train arrivera ensuite aux Trois-Rivières à 4.20 p. m., à Shawinigan Falls à 5.15 p. m. et à Grand-Mère à 5.30 p. m. Au retour, le convoi quittera Grand-Mère dimanche soir à 8.35 heures, Shawinigan à 8.50 heures et les Trois-Rivières à 9.40, arrivant à Montréal vers minuit. Ceux qui projetaient de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine ont là une excellente occasion de faire le voyage à bon marché.

Des voitures de première classe confortables et en nombre suffisant seront mises à la disposition des excursionnistes et chacun peut être d'avance assuré de voyager avec tout le confort que l'on attend généralement, et que l'on obtient d'ailleurs toujours, du Pacifique Canadien. C'est la première fois que des excursions sont ainsi organisées en série vers divers points de la province, et cette autre innovation du Pacifique Canadien ne devra pas manquer d'être très favorablement accueillie par le public.

UNE SOURCE DE SANTÉ



LA BELLE "DOW" — la santé même !

Que sont les ENZYMES? Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

La Bière Dow Old Stock est une source de santé parce qu'elle fournit les éléments nécessaires pour réparer l'usure causée par le travail et le jeu. Elle fournit ces éléments sous une forme facilement digestible, parce que les ENZYMES, naturellement présentes dans l'orge maltée et dans la levure, réagissent pleinement, grâce au procédé de brassage Dow, et permettent de bénéficier des précieuses propriétés des ingrédients simples et reconstituants contenus dans la bière.

Il en résulte un breuvage d'une saveur moelleuse, satisfaisante et d'une haute valeur reconstituante.

Bière Dow Old Stock

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

L'AUTOMOBILISME

Nos exportations en territoires britanniques. — Il serait peut-être bon de faire remarquer à ceux qui sont intéressés dans le développement du commerce entre les diverses parties de l'Empire, que les exportations d'autos et de parties du Canada y sont assez considérables et que ces exportations sont distribuées par un grand nombre de territoires et de possessions britanniques. L'Afrique Britannique du Sud, qui était jusqu'alors en quatrième place pour l'importation d'automobiles du Canada, passa l'année dernière en première place, et les Indes Britanniques gardèrent leur position à la tête des importateurs de camions canadiens. On pourra réaliser les possibilités du commerce de l'exportation en notant que les autos qui furent exportés du Canada en 1929, représentaient le tiers de la production totale pour cette année.

Le premier Pontiac. — Le premier Pontiac qui ait été produit et qui appartient à M. W. E. Rohrer, de Pontiac, Mich., commença sa septième année de service par une randonnée de 1200 milles. Cet auto établit sans aucun doute un joli record de milles parcourus avant d'être retiré du service. M. Rohrer, qui fait en moyenne une centaine de milles par jour, a déjà couvert une distance de plus de 125,000 milles avec son Coupe 1926. Il nous annonce aussi que son auto ne dépense que très peu de gasoline et d'huile, et qu'il n'a encore rien dépensé pour son entretien. Il est facile de voir l'augmentation qui s'est produite dans la valeur des autos depuis quelques années en comparant cet auto de M. Rohrer avec les Pontiacs de 1932. Le premier Pontiac portait un moteur de 36 chevaux-vapeur et l'empattement en était de 110 pouces. Le Pontiac d'aujourd'hui porte un moteur de 65 chevaux-vapeur et l'empattement en est de 114 pouces. Toute personne achetant un Pontiac d'aujourd'hui obtient en plus une transmission synco-mesh avec seconde vitesse silencieuse, le roulement libre, le contrôle de la promenade, un châssis plus robuste et portant des coussi-

nets de caoutchouc à 47 points différents, et enfin ces jolies carrosseries Fisher dans lesquelles rien n'a été omis pour assurer le confort et l'accommodation des passagers.

Le nouvel appareil pour allumer les lumières. — La lampe photoélectrique, aussi appelée, "oeil électrique", est maintenant en opération pour allumer les lumières des routes et chemins. Le contrôle des lumières est entièrement mécanique. La lampe photoélectrique se trouve placée dans une boîte en telle sorte qu'elle soit exposée au côté nord du firmament. Un degré d'obscurité suffisant, quelque soit l'heure de la journée, produit une certaine réaction sur l'appareil et les lumières s'allument. Des lueurs ou des éclairs intermittents n'y produisent aucun effet car la lampe est opérée par un régulateur. Les lumières s'éteignent le matin dès qu'il fait suffisamment clair. De gros nuages de pluie produisant un obscurité suffisante mettent aussi la lampe en opération.

Un vétérinaire des représentants de Chevrolet. — M. H. H. Hilborn, de Grand Valley Ontario, qui fut un des visiteurs au Salon National de l'Automobile pour le Canada, y fut reçu comme un des vétérans parmi les représentants de Chevrolet au Canada. Le contrat que M. Hilborn détient avec la Chevrolet Motor Company of Canada fut le premier contrat de représentation qui ait été signé durant l'exposition de Toronto, en 1915. Ce fut durant cette année que l'on commença à fabriquer les autos Chevrolet au Canada. Les autos que M. Hilborn s'était alors en-

En hiver ou en été



BOUEILLE de 10 onces \$1.15

Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.70 de 40 onces \$4.00

N'acceptez pas de succédané.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE

Un filet de bon vieux de Kuyper ajouté à du citron, du "ginger ale" ou de la bière de gingembre vous prouvera à votre satisfaction le plaisir que procure cet ancien gin hollandais.

GIN de KUYPER

gagé à vendre portaient des moteurs à quatre cylindres et développant 22 chevaux - vapeur. Le Chevrolet d'aujourd'hui est un auto à Six Cylindres, portant un moteur de 60 chevaux-vapeur, et comportant la transmission synco-mesh et le roulement libre. En dépit de ce fait, la routière standard d'aujourd'hui se vend \$655.00 à la manufacture, tandis que la routière "Quatre - Quatre - Vingt-Dix" se vendait \$675.00 à la manufacture en 1915. On semble peut-être vouloir ridiculiser ce vieux "Quatre - Quatre - Vingt-Dix" aujourd'hui, mais on ne peut nier qu'il était bien populaire il y a dix-sept ans. Les ventes augmentèrent rapidement alors, et 6000 autos furent produits dès la première année. Chevrolet se joignit d'abord avec McLaughlin Motor Car Company, d'Oshawa, puis devint plus tard une unité de la General Motors of Canada, et en moins de six années, 15 pour cent des autos qui se vendaient au Canada portaient la marque Chevrolet. Ce pourcentage continua à augmenter et Chevrolet vendit l'année dernière 26 pour cent de tous les autos qui furent vendus au Canada.

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

Théâtre CORONA, No. 29,677
Théâtre CORONA, No. 28,465
Théâtre CORONA, No. 30,137

ROCKNE SIX PATRONNE ET FABRIQUE AU CANADA PAR STUDEBAKER

Jouissances et surprises nouvelles, dans l'échelle des bas prix, vous attendent avec le char "Rockne". Il a tout ce qu'un vraiment bon char doit posséder. Roulement libre en grandes vitesses, changement de vitesses synchronisé, clef de démarrage automatique. Et littéralement isolé sur caoutchouc, son doux mais puissant Six-Cylindres fournit du Pouvoir sur quatre points d'appui coussinés à la fois. Avant de vous décider pour tout autre char, conduisez le "Rockne".

Spécifications importantes	Modèle "65"	Modèle "75"
Empattement extra long	110"	114"
Grand moteur-cubie déplacement	190"	205"
Moteurs très puissants-brake h.p.	66	72
Freins grandeur supérieure, opérés en surface de	143 pcs. c.	155 pcs. c.

J. O. DUPRAS, Dépositaire
29 Laframboise Saint-Hyacinthe, P. Qué. Téléphone 120

ROCKNE 65 \$795
ROCKNE 75 \$975



AVOINE DE SEMENCE CLASSEE

Les cultivateurs des paroisses de LaPrésentation, St-Thomas d'Aquin, St-Damase, Notre-Dame de St-Hyacinthe et Saint-Hyacinthe le Confesseur, qui désirent acheter de l'avoine de semence classée sont priés de lire notre article à ce sujet paraissant en première page et intitulé: "Achat d'avoine en commun".

ST-JEAN-BAPTISTE

A l'issue du mariage de Mlle Jeannette Desnoyers avec M. Léon Plante, de Notre-Dame du Bon Conseil il y eut réception chez M. Origène Saint-Jean, puis les nouveaux mariés partirent pour voyage. On annonce pour la fin d'avril, le mariage de Mlle Cécile Chagnon, fille de M. et Mme Joseph Chagnon avec M. Primat Savary, fils de M. Pierre Savary, décédé, et de Mme Savary.

M. et Mme Alméric Bélisle ont eu la douleur de perdre leur fille Rollande, âgée de 19 ans et 9 mois, épouse de M. François Saint-Pierre, de St-Pie.

Le grand acte de la "Communion Solennelle" de 27 garçons et 6 fillettes se déroula magnifiquement. L'église souriait dans ses tours de fête. La belle "Immaculée Conception" de la chapelle du Couvent avait été placée dans le chœur: n'était-ce pas aussi la fête de l'Annonciation.

L'abbé Armand Brouillard de Saint-Hyacinthe fit les sermons de circonstance.

Le chant fut exécuté par notre chorale avec les solistes: Mmes R. E. Guertin, Donat Chabot et M. R. E. Guertin.

Durant l'après-midi il y eut rénovation des vœux du baptême, réception du scapulaire et distribution d'un chapelet à chaque communiant.

Sont allés à Montréal: MM. Apollinaire Robert, Georges Chabot et Emile Lacaille. Se rendirent à Saint-Hyacinthe: Mme Elphège Guertin, Mlle Christine Roy, MM. Léopold Sansoucy, Laurent Roy, Roméo Larocque et Fabien Barré. — M. Gérard Meunier passa quelques jours à Montréal et Saint-Jean.

Mlle Juliette Dubuc, d'Outremont est venue chez son père, M. Fortunat Dubuc. — Mlle Gabrielle Plouffe d'Acton visita sa soeur Mme Laurent Larivière. — Mlle Yvonne Bellefleur de St-Hilaire est chez sa soeur, Mme Philippe Tétrault.

M. et Mme Beaulac de Saint-Hyacinthe passeront le dimanche chez M. Henri Jourdain. — M. Ovide Loiseau de Saint-Marc était dans notre localité au début de la semaine.

Plusieurs étrangers furent reçus à la "cabane à sucre", ci et là, dimanche dernier. — Mercredi le 13 avril, Saint-Joseph sera célébré par la messe solennelle à 8 heures.

Les zélatrices de l'Apostolat de la Prière sont requises de faire leur collecte annuelle et de la remettre à la Secrétaire.

ST-LIBOIRE

Ces jours derniers a été baptisée Marie, Thérèse, Pauline, fille de Jeanne Laramay et de Hercule Lajoie. Le parrain et la marraine, ont été les grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Maurice Meunier sont allés à Upton mercredi chez M. et Mme Anselme Martin. — M. et Mme Edouard Désourdy sont allés chez M. et Mme Victorien Desourdy.

Mardi a eu lieu dans notre église paroissiale le libéra de Joseph, Alexandre, Louis, Hercule, Gaston Marquette, enfant de M. et Mme Gaston Marquette. L'enfant était âgé d'un mois et demi. Les petits porteurs étaient Fernand Deslauriers, Marc, Bernard, Denis et Marcel Lemonde.

L'inspecteur des écoles M. Mathias Alary, a fait sa visite dans notre Couvent le 6 avril. — Samedi le 16 avril il y aura une séance au Couvent des Soeurs St-Joseph donnée par les élèves. Tout le monde y est invité au prix de 35 le billet. Les billets sont en vente chez tous les marchands du village. Venez en foule.

ST-JUDES

Les statistiques démographiques pour le mois de mars sont: 1 naissance et une sépulture, ce qui porte le bilan de l'année à 2 sépultures et 10 naissances.

M. Léo Larivière a loué la ferme de M. Jos. Cotnoir pour deux ans ce dernier s'en allant demeurer à St-Hyacinthe.

La température douce qu'il a fait ces dernières nuits alerte les sucriers. On prétend que c'est la fin des sucres; ce serait bien regrettable car beaucoup de gens n'ont pu encore aller se récréer et déguster une bonne touque de tire.

Nous leurs souhaitons d'y aller au plus tôt car ils pourraient peut-être manquer cette saine gourmandise.

Les chemins non gravelés sont presque impassables. C'est là qu'on voit les avantages et les nécessités des bons chemins.

En visite chez Mme Tous. Angers, Mme François Magnan, de Fleury, et Mme Jos. Robitoux de Saint-Louis.

M. Henri Magnan vient de nous quitter avec sa famille pour aller habiter à St-Lucien. Son logis sera occupé par M. Noël Cournoyer.

M. Elphège Grégoire est allé à Saint-Hyacinthe samedi dernier pour affaires personnelles.

En visite chez M. R. Z. Charbonneau, M. Aram Perrault et sa soeur Juliette, de Saint-Bernard. — Mme Edouard Dupuis et sa fille Anna sont allées à St-Barnabé la semaine dernière.

Lundi eut lieu l'encan de M. Jos. Cotnoir. Malgré la température pluvieuse plusieurs personnes éloignées s'étaient rendues malgré la crise. Les enchères ont été passables et quelques-unes mêmes ont dépassé les prévisions.

Miles Beaudry et Côté, ménagères du Presbytère, sont allées dans leur famille pour cause de maladie.

M. R. Girouard qui s'était blessé un pied la semaine dernière est maintenant complètement guéri.

Dans la nuit de samedi à dimanche un bon citoyen de Saint-Judes, M. Paul Labossière, demeurant dans le rang de Fleury, fut cruellement éprouvé par un violent incendie. M. Nap. Labossière, fils alla vers 10.30 hrs p. m. visiter ses étales et constata rien d'anormal mais vers 11.45 hrs p. m. ils furent éveillés par M. Jos. Lamoureux, leur voisin, qui avait constaté que tous les bâtiments de M. Labossière étaient en flammes. Plusieurs voisins furent mandés pour venir prêter secours mais il fut impossible de sauver aucun article ou animal de la grange car toute la bâtisse, d'environ 80 pieds par 30, n'était plus qu'un brasier ardent infranchissable. Il se trouvait dans cette bâtisse 11 vaches, 5 taures, 3 chevaux. Tous les attelages de ferme, du foin et de la paille pour finir l'hivernement, une voiture, un rateau, une charrie, 1 "horsepower", une hache légumes et plusieurs autres petits articles. Le feu se communiqua au poulailler et à la porcherie. Il fut inutile de sauver même ces dernières bâtisses sauf leur contenu.

Heureusement que les voisins se soient aperçus de l'incendie car la maison aurait, elle aussi, été rasée de même qu'un autre hangar lesquels ont nécessité un travail ardent de la part des pompiers volontaires pour les sauver de l'élément destructeur et qui sait si les gens de la maison se seraient d'eux-même aperçus du danger qui les menaçait et si nous n'aurions pas eu à enregistrer des pertes de vie humaine.

M. Labossière est bien chagriné mais nous croyons qu'avec la générosité et les encouragements de ses co-paroissiens il pourra se relever de cette impasse. Les pertes sont totales car M. Labossière n'a qu'une petite assurance paroissiale.

Nous offrons à M. Labossière nos meilleurs encouragements appuyés de la coopération généreuse de la population de Saint-Judes qui l'a toujours considéré comme un citoyen de premier rang.

Théâtre CORONA, No. 30,886

ST-DOMINIQUE

La semaine dernière M. J. V. Gagnon, inspecteur, a fait les examens des écoles de St-Dominique; il a donné aux institutrices, avis d'enseigner à l'avenir, l'anglais et l'enseignement ménager aux élèves qui seront dans leur 3e année d'étude et plus, M. J. V. Gagnon, a même visité quelques classes en compagnie de M. J. Eug. Lamarre, inspecteur régional.

M. Ernest Houle, a l'honneur de faire part à ses parents et amis de son mariage avec Mlle Thérèse Bernard de St-Pie de Bagot.

Ont été baptisés: Marie, Gertrude, Lucille, fille de Stanislas Minet et de Antoinette Desmarais, Parrain et marraine, M. et Mme Philias Dubuc de Ste-Cécile de Milton.

—Joseph, Arthur, Jean-Réal, fils de Adonias Deslandes et de Alma Minette. Le nouveau baptisé dont la mère est morte samedi dernier, fut adopté par M. et Mme Arthur Daigneault de St-Pie de Bagot, parrain et marraine de l'enfant.

—Les funérailles de Mme Adonias Deslandes de St-Valérien, née Alma Minette, autrécie de St-Dominique, décédée à l'âge de 37 ans, 6 mois, le 9 avril à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, ont eu lieu à St-Dominique, mardi le 12 avril.

ST-PIE

Dimanche dernier le 10 avril un parti de sucre fut organisé chez M. Léo Denette. Y ont pris part: Mme Léo Denette, M. et Mme Albert Denette, M. Joseph Lacroix de Granby, M. et Mme Alfred Fontaine, Huguette et Paulette Fontaine, M. et Mme Charles Baraby également de St-Hyacinthe.

—Etait de passage à St-Pie dimanche dernier M. et Mme Adrien Campbell de St-Hyacinthe avec leur jeune fils Maurice, M. et Mme Charles Baraby également de St-Hyacinthe.

—M. Osiat Bousquet est allé faire les sucres à Saint-Pie. Pendant ce temps sa dame demeure chez son père avec son bébé.

—Milles Jeanne et Irène Deslauriers sont de passage à La Présentation chez leur grand-père, M. Arthur Chenette.

—M. Donat Duphélité était de passage ici, dimanche, chez M. Raoul Mercier.

—M. et Mme Laurent Dion étaient de passage, mardi le 5 avril, chez M. Eugène Guillet.

—La semaine dernière M. et Mme Rémiard sont allés rendre visite à M. et Mme Osiat Hébert de Sainte-Madeleine.

—M. Champigny et sa dame sont revenus de leur voyage de nocce après une semaine d'absence. Ils vont résider à Ste-Madeleine où ils continueront d'être à l'emploi de M. Adéard Beauchemin, propriétaire de la Boulangerie.

—La propriété de Mme Léon Boisy fut vendue le 6 avril à M. Côté, pour la somme de \$900.00.

—Depuis deux jours Mlle Gilberte Chabot ne fait pas de classe à l'école No 2 de Sainte-Madeleine. Ceci est dû à la profusion de l'eau qui atteint le seuil de la porte de la classe.

—M. et Mme Augustin Jodoin ainsi que leur bébé étaient de passage mercredi chez leur beau-père, M. Horace Jodoin.

ST-DAMASE

La famille Louis Ménard remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites à domicile, assistance aux funérailles, ou de toute autre manière que ce soit, à l'occasion du décès de leur fils Conrad.

MONT ST-GREGOIRE

Lundi le 4 courant, a été inhumé, en notre cimetière, le corps de l'une de nos anciennes concitoyennes, Mme J. A. Bellefeuille, née Marie Bessette, décédée à Iberville, chez son gendre, M. Ernest Extraze. Nos sympathies à sa famille.

—Mardi en la fête de Saint-Vincent Ferrer nos petits enfants ont fait leur première communion, après une pieuse préparation faite la veille par M. le Curé. Un grand nombre de personnes ont tenu à accompagner leurs enfants à la Table Sainte.

—M. Alphonse Benoit est de retour parmi nous, après quelques mois passés à Chambly, chez son gendre M. H. Touchette.

—Dimanche dernier de nombreux partis de sucre se faisaient dans notre belle montagne et tous s'en donnèrent à coeur joie dans nos riches érablières.

STE-ROSALIE

M. et Mme Lucien Pelletier font part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Germain, Gérard. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Victor Pelletier, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

ST-DENIS

M. et Mme Eddy Héroux font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Thérèse. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Donat Durocher. La porteuse était Mlle Rose-Hélène Lajoie. Nos félicitations.

STE-MADELEINE

Mme Adéard Arpin ainsi que ses jeunes filles Annette et Fernande, Milles Laurette Leclaire, Léonie et Bernadette Lagucé, Archille Millette et autres amis, sont allés rendre visite à nos sucriers mercredi le 6 avril.

—M. Osiat Bousquet est allé faire les sucres à Saint-Pie. Pendant ce temps sa dame demeure chez son père avec son bébé.

—Milles Jeanne et Irène Deslauriers sont de passage à La Présentation chez leur grand-père, M. Arthur Chenette.

—M. Donat Duphélité était de passage ici, dimanche, chez M. Raoul Mercier.

—M. et Mme Laurent Dion étaient de passage, mardi le 5 avril, chez M. Eugène Guillet.

—La semaine dernière M. et Mme Rémiard sont allés rendre visite à M. et Mme Osiat Hébert de Sainte-Madeleine.

—M. Champigny et sa dame sont revenus de leur voyage de nocce après une semaine d'absence. Ils vont résider à Ste-Madeleine où ils continueront d'être à l'emploi de M. Adéard Beauchemin, propriétaire de la Boulangerie.

—La propriété de Mme Léon Boisy fut vendue le 6 avril à M. Côté, pour la somme de \$900.00.

—Depuis deux jours Mlle Gilberte Chabot ne fait pas de classe à l'école No 2 de Sainte-Madeleine. Ceci est dû à la profusion de l'eau qui atteint le seuil de la porte de la classe.

—M. et Mme Augustin Jodoin ainsi que leur bébé étaient de passage mercredi chez leur beau-père, M. Horace Jodoin.

ST-CHARLES

Dimanche dernier, le 10 avril, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à l'érablière de M. Auguste Petit, de St-Charles, père de M. Gérard Petit, constable en notre ville.

La palette, la tire et les oeufs étaient au programme, il va sans dire. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Auguste Petit, Azarie Meunier, Mme Vve J. B. Lapierre, Milles Simonne Messier, Fernand Lapierre, Rolande Lapierre, Germaine Lapierre, M. Jules Messier, de St-Hilaire, M. et Mme Georges Messier, M. Georges Berry, Johnny Fontaine, Georges Messier, fils Mlle Fleurette, Rivest, de Montréal, M. et Mme Alexandre Lafrenière, Mlle Lucille Lafrenière, M. Ludger Lafrenière, M. Armand Lafrenière, Lucien Lafrenière, de St-Marc, Mlles Béatrice Meunier, Thérèse Petit, MM. Jean-Marie Couillard, Paul-Emile Couillard, Dollard Beauregard, Laurent Petit, Lionel Petit, Léo-Paul Petit.

Tous s'amuseront grandement et partiront, enchantés de leur agréable excursion.

ST-DENIS

Lundi matin le feu éclata au puits à gaz, causant des dommages considérables. On manda immédiatement les pompiers pour maîtriser les flammes. La cause de cet incendie est dû à une explosion qui s'est produite dans un des puits.

M. et Mme H. Lussier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé

ACTON VALE

Le "triduum" préché par le Rév. P. Senay, S. J. a été suivi avec attention, malgré l'inclémence de la température. L'église était toujours remplie. La fondation de la "Ligue du Sacré-Coeur" a été l'objet d'une démonstration toute particulière et des plus touchantes. A la clôture l'acte de Consécration fut lu par le président, M. J. A. Hamel.

—M. Alfred Lambert était de passage à Acton Vale ces jours derniers en visite régulière aux industries "Acton Shoe" et "Acton Rubber".

—M. McCréga, de la "National Silk", était ici ces jours derniers au sujet des intérêts de cette Compagnie qui devait recommencer ses opérations sous peu.

—La fanfare d'Acton-Vale doit donner, le 21 avril, son concert annuel. Ce concert sera sous la direction du Rév. R. Vadnais, du Séminaire de St-Hyacinthe. Les amateurs pour cette circonstance doivent interpréter une comédie intitulée "Le retour des Colonies". La direction de cette comédie a été confiée à M. Arthur Vadnais, si avantageusement connu du monde théâtral.

—La saison des sucres est ouverte; à moins de grosses gelées la récolte sera insignifiante.

—M. Jean Lafond, du Séminaire de St-Hyacinthe, a été forcé par la maladie de rester chez lui pendant quelques jours.

—Notre marché était rempli de toutes sortes de produits d'étable cette semaine, tire, sucre etc. Le sirop s'est détaillé à \$1.25 le gallon et plusieurs citoyens s'en sont fait une provision. On y remarqua aussi des légumes, de la viande et quelques petits porcs.

—Avec le printemps la construction commence. M. Hubert Plante se fait construire une jolie résidence sur la rue Market et les travaux en sont commencés. Il y avait là une vieille boutique de forge que nous sommes contents de voir disparaître.

Il y a aussi plusieurs constructions moins importantes.

—Il y a une personne de morte samedi Mme Vve D. Lamothe. Elle laisse un fils et une fille. Le service et la sépulture ont eu lieu lundi.

—Il y a eu cette semaine jeudi, une assemblée de la Chambre de Commerce les membres étaient à peu près tous présents.

ST-CHARLES

Dimanche dernier, le 10 avril, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à l'érablière de M. Auguste Petit, de St-Charles, père de M. Gérard Petit, constable en notre ville.

La palette, la tire et les oeufs étaient au programme, il va sans dire. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Auguste Petit, Azarie Meunier, Mme Vve J. B. Lapierre, Milles Simonne Messier, Fernand Lapierre, Rolande Lapierre, Germaine Lapierre, M. Jules Messier, de St-Hilaire, M. et Mme Georges Messier, M. Georges Berry, Johnny Fontaine, Georges Messier, fils Mlle Fleurette, Rivest, de Montréal, M. et Mme Alexandre Lafrenière, Mlle Lucille Lafrenière, M. Ludger Lafrenière, M. Armand Lafrenière, Lucien Lafrenière, de St-Marc, Mlles Béatrice Meunier, Thérèse Petit, MM. Jean-Marie Couillard, Paul-Emile Couillard, Dollard Beauregard, Laurent Petit, Lionel Petit, Léo-Paul Petit.

Tous s'amuseront grandement et partiront, enchantés de leur agréable excursion.

ST-DENIS

Lundi matin le feu éclata au puits à gaz, causant des dommages considérables. On manda immédiatement les pompiers pour maîtriser les flammes. La cause de cet incendie est dû à une explosion qui s'est produite dans un des puits.

M. et Mme H. Lussier font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé

Service prompt — sécurité garantie. Rés. 689. TEl 31. DUCKETT & DUCKETT ENRG. J. B. E. Durocher, Prop. COURTIER EN ASSURANCES GENERALES. 84 St-Simon. SAINT-HYACINTHE P. Q. Place du Marché

Studebaker dépasse tous les records par les améliorations comprises dans les 4 Modèles constituant les meilleures valeurs pour 1932

COMPAREZ avant d'acheter cette année. Examinez attentivement tous les nouveaux autos. Vous en viendrez vite à la conclusion qu'avec ces "32 améliorations de 1932" Studebaker vous offre le maximum de valeur pour le prix.

Ces triomphants nouveaux Studebakers l'emportent à tous les points de vue. Ils sont plus longs, plus spacieux et plus luxueux. Leur roulement libre est incomparablement supérieur. Nouveau changement de vitesses synchronisé à action rapide et démarrage automatique. Glaces de sûreté dans tous les coupe-vent et fenêtres de tous les modèles sans supplément. Moteur entièrement coussiné et carrosseries blindées.

Studebaker ajoute sans cesse à la qualité de ses autos tout en diminuant continuellement ses prix. Et ces 4 grandes "aubaines" de 1932 représentent le plus merveilleux exploit du génie mécanique Studebaker et les plus phénoménales valeurs jamais offertes par Studebaker.

Table with 2 columns: Model Name and Price. President Huit (122 h. p. 135" d'empattement) \$2460 à \$2970. Commander Huit (101 h. p. 125" d'empattement) \$1955 à \$2350. Dictator Huit (85 h. p. 117" d'empattement) \$1375 à \$1650. Studebaker Six (80 h. p. 117" d'empattement) \$1175 à \$1450.

Prix à l'usine, Walkerville, Ont. — Pare-chocs, pneus de rechange et taxes du gouvernement en plus. J. O. DUPRAS, Dépositaire. 29 Laframboise. Saint-Hyacinthe, P. Qué. Téléphone 120

SE FABRIQUE AU CANADA DEPUIS 1912. STUDEBAKER logo.

VOULEZ-VOUS BIEN MANGER? — Rendez-vous au — RESTAURANT BIJOU. Les repas qui vous seront servis et le service que vous y recevrez vous donnera satisfaction. FREQUENTEZ notre restaurant pour tout ce que vous désirez en fait de Crème glacée, Liqueurs douces de toutes sortes, Fruits, Chocolats, Bonbons, Cigares, Cigarettes, etc. Offrez à vos amis les fameux Chocolats "MOIRS". Ils seront appréciés et nous vous les garantissons toujours frais.

RESTAURANT BIJOU. Georges Fouriez, Prop. 157 rue Cascades. Saint-Hyacinthe, P. Qué. Téléphone 456

RADIOS VICTOR. MARCONI - PHILCO. aussi Radio De Forest-Crosley Kolster Clarion Radiola etc. Conditions aussi faciles que \$1.00 par semaine Absolument garanti. Les licences à radios, lampes à radio "Radiotron" batteries Ampoules "Mazda" garanties, Examen des lampes à radios gratis. PAUL-EMILE GAUCHER. 219 Cascades. Tél. 36. St-Hyacinthe

sous les prénoms de Joseph, Sergius, Siméon, Denis. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Sergius Angers, cousin et cousine de l'enfant. —L'autobus qui faisait le transport des voyageurs entre Montréal et St-Denis a discontinué son service à cause de l'état des chemins à ce temps-ci de l'année. —Edmond Bessoney s'est porté acquéreur de la propriété appartenant à M. Doria Durocher. —M. Hormisdas Lussier est

Théâtre CORONA, No. 30,886. Théâtre CORONA, No. 30,451. Théâtre CORONA, No. 29,733